

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 19 Mai 1910.

Vol. XLIII-No. 46

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Bellivau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau : Bâtisse de buique, grand'rue. Résidence à sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, grand'rue, où on le trouve la nuit.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et grand'rue

SHÉDIAC, N. B.

Dr E. T. Gaudet

MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

Dr W. BURGESS, M. D.,
MONCTON, N. B.

Donne un soin spécial aux Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge. Bureau dans le Bloc Sumner, rue Main. Téléphone No. 253.

Dr A. R. Myers

RÉCENTMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET DE BERLIN,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité. Heures de Bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.

15 rue Alma, MONCTON

W. A. Russell

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute toute instruction avec ponctualité.

FERD. J. ROBIDOUX

AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Neil McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.

Avocat, Notaire Public, Etc.,

Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B. 1er déc. 07.

Thomas W. Butler,

Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Arbitre-Equité, et Greffier de la Paix.

NEWCASTLE, N. B.

S'occupe d'assurance contre le feu et sur la vie. 27 mars 08—c.

Glace ! Glace !

Prêt à livrer de la glace en grande ou petite quantité à toute pratique qui pourrait en avoir besoin. Je sollicite respectueusement votre patronage.

OHN BABINEAU. Téléphone N°

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$14,400,000 | Fonds de réserve, \$12,000,000

Bureau principal, Montréal—succursale à Shédiac, N. B. Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

F. J. McDONALD, Gerant, - Shédiac, N. B.

Il est question du duc de Connaught pour successeur à Lord Grey, gouverneur général du Canada.

Mgr Casey est allé à Antigonish la semaine dernière pour assister au service du 30e jour de la mort de feu Mgr Cameron.

Quelques jours avant la prorogation du parlement fédéral, l'hon W. S. Fielding, ministre des finances, a reçu un cadeau de \$120,000, souscrit par des anonymes. Ce témoignage a été l'objet de vifs commentaires. On se rappelle en effet que du temps des conservateurs les libéraux ont jeté feu et flamme à la figure de Sir John A. McDonald, et de l'hon. John Costigan, qui avaient reçu des cadeaux bien moins importants et bien moins considérables que le don princier dont M. Fielding vient d'être l'objet. Sir Wilfred Laurier et ses collègues, qui avaient dénoncé les petites démonstrations d'amitié, faites aux chefs conservateurs, trouvent aujourd'hui toute naturelle celle qu'on vient de faire au ministre des finances. La consistance est un joyau rare.

Un journal libéral de Toronto, le Star, fait l'aveu qui suit : « Nous admettons volontiers, dit-il, que les cadeaux faits aux hommes publics par des individus ou des corporations n'est pas désirable. Les banques, les compagnies de chemins de fer, les compagnies d'assurance, les fabricants, les entrepreneurs, et autres, ont des intérêts financiers dans la législation et l'administration et c'est un sain principe public qu'ils n'aient aucune part à tout don qu'on peut faire à un ministre ou à un membre du parlement. »

Le pas prix des passages pour la Fête Victoria sur l'Intercolonial permettra aux pêcheurs à la ligne de rendre à l'importer quelle gare et de jouir d'une couple de jours de plaisir et d'agrément à la pêche, et fournira aussi une belle occasion à ceux qui soupirent après un tour de promenade à prix raisonnable, les 23 et 24 mai, des billets de retour au prix d'un passage de première classe seront en vente à toutes les gares. Ils seront bons pour le retour jusqu'au 26 mai.

Mgr Langevin déclarait récemment que durant ces quinze dernières années, l'Ordre des Oblats avait dépensé, en frais d'établissement dans l'Ouest canadien, \$910,000; l'Archevêché \$852,000 et d'autres congrégations religieuses, \$700,000. Il disait aussi qu'il y a dans le Saskatchewan, trente mille Canadiens-français.

Le ministère des travaux publics vient de publier une traduction française du rapport si intéressant et si complet des ingénieurs qui ont fait le relevé du tracé du canal de la Baie Georgienne et qui recommandent la création de cette voie navigable profonde entre les Grands Lacs et l'Atlantique.

Ces ingénieurs sont MM. Laflaur, St-Laurent, Coultée et Chapleau. M. St-Laurent était l'ingénieur en chef des études du canal. Le rapport consiste en un volume de 650 pages, ornés de tableaux et de des-

seins, et en une brochure contenant une foule de vues photographiques.

Les ingénieurs du gouvernement ont apporté à l'accomplissement de leur mission un zèle admirable.

C'est l'un des rapports officiels les plus remarquables qui aient encore été publiés en ce pays.

La liste des prix mis en concours pour la prochaine exposition de la puissance à St Jean, N. B., du 5 au 15 septembre prochain, vient d'être publiée. Elle contient une liste complète des prix qui seront décernés à cette exposition qui promet d'être la plus belle qui ait jamais eu lieu dans la métropole provinciale.

Évangélisme

Tel est le titre d'un nouveau chant acadien dû à la plume du Rév. Père A. T. Bourque, auteur de « Plainte et Pardon », qui a été si bien accueilli du public il y a quelques mois. On en trouvera les paroles dans une autre colonne, et nous sommes persuadés que cette belle composition—solo, duo et chœur avec accompagnement de piano—se trouvera avant longtemps dans toutes nos familles, où l'on aime tant à entretenir le culte de notre infortuné mais glorieux passé. Les chants nationaux ravivent et entretiennent le patriotisme.

Sur la page-titre, le Père Bourque a eu l'heureuse idée de placer une belle vignette de la dispersion de 1755, au milieu de laquelle l'Évangélisme nous apparaît navrée de tristesse. Cette vignette rappellera aux nôtres, elle redira surtout à la jeune génération le terrible drame de Grand-Pré et ce qu'eurent à souffrir nos ancêtres pour conserver leur foi et leur langue, pour rerter Français.

Ce beau chant est en vente chez MM. O. M. Melanson & Cie, à Shédiac.

Gouvernement Provincial

L'exécutif provincial a siégé la semaine dernière à Frédéricton. Le bureau d'éducation s'est réuni et a formulé les règlements suivants concernant les pensions aux instituteurs votées à la dernière session de la chambre d'assemblée :

1. Toutes les pensions en vertu du chap. 17 Edouard VII, 1910, seront payables semi annuellement, à la fin du terme scolaire.

2. Quiconque demande sa pension en vertu de cet acte doit produire au surintendant-en-chef de l'éducation une preuve satisfaisante par affidavit ou déclaration solennelle qu'il a enseigné pendant trente-cinq ans dans les écoles du Nouveau-Brunswick, en vertu d'une licence régulière et valide du bureau d'éducation.

3. En même temps que la demande il faut produire un extrait de baptême signé par un membre du clergé, un magistrat ou par deux personnes responsables, donnant la date de la naissance ou toute autre preuve concluante pour le bureau d'éducation. (La formule du certificat sera fournie par le département de l'éducation.)

La Banque Provinciale du Canada,

BUREAU-EN-CHEF : MONTRÉAL, P. Q.

Transactions d'Affaires Générales de Banque.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES Certificats de Dépôt à un taux d'intérêt plus élevé.

Les affaires par correspondance reçoivent une attention particulière.

BUREAU A MONCTON.

C. H. BOUDREAU, GERANT.

4. Toute personne ayant droit à une pension doit écrire au surintendant en chef de l'éducation, à la fin du terme scolaire en juin ou décembre, sous sa propre signature, attestée par un membre du clergé ou par le maître de poste de la localité, donnera l'adresse du bureau de poste auquel la traite doit être envoyée.

5. Pour que le demandant ait droit à la pension, il ne faut pas déduire pour perte de temps plus de 60 jours d'enseignement, et pas plus de 225 jours pour toute la période de 35 ans.

6. Les premières pensions payées en vertu de cet acte seront payées à la fin du terme expirant le 31 décembre 1910. Les demandes doivent être faites dans les trois mois précédant la fin du terme scolaire, pour que le demandant la reçoive.

La loi des pensions aux instituteurs est universellement approuvée. L'association des instituteurs de St-Jean a passé la résolution suivante :

« Résolu—Que les membres de cette Association adressent l'expression de leur gratitude au lieutenant-gouverneur, au conseil exécutif et aux membres de la législature qui ont passé la loi des pensions aux instituteurs, qui vient généreusement en aide aux instituteurs âgés et sera d'un grand avantage pour la classe enseignante et pour l'éducation de notre province. »

Acte de judicature, 1909

Conformément aux dispositions du dit acte, le juge en chef a réparti ainsi les différentes divisions des nouveaux tribunaux :

Division de la chancellerie—Le juge en chef et le juge McLeod seront les juges de la Cour-en-Chancellerie et siègeront aux endroits suivants d'ici à la fin de l'année :

Le juge en chef—A Frédéricton le 6 septembre et le 6 décembre, à St-Jean le 12 juillet, le 20 septembre et le 15 novembre, à Dorchester le 31 mai.

Le juge McLeod—A Frédéricton le 3 mai et le 4 octobre, à St-Jean le 17 mai, le 16 août, le 18 octobre et le 20 décembre, à Dorchester le 13 décembre.

Division du Banc du Roi—Les juges de cette division siègeront ainsi d'ici à la fin de la présente année :

M. le juge Landry—Queens le 17 mai, Sunbury le 24 mai, York le 28 juin, Albert le 6 septembre, St-Jean le 27 septembre, Charlotte le 4 octobre.

M. le juge White—Charlotte le 10 mai, St-Jean le 28 juin, Kent le 11 octobre, Sunbury le 18 octobre, York le 3 janvier.

M. le juge Barry—Westmorland le 3 mai, Northumberland le 24 mai, Gloucester le 23 août, Kings le 6 septembre, Carleton le 18 octobre, St-Jean le 22 novembre.

M. le juge McKeown—Restigouche le 30 août, Victoria le 27 septembre, Madawaska le 11 octobre, Westmorland le 25 octobre, Northumberland le 6 décembre.

Ces juges siègeront aussi en chambre comme suit :

Frédéricton—M. le juge Barry, les mardi, mercredi, jeudi et vendredi.

Moncton—M. le juge Landry et M.

le juge White, le jeudi, alternativement, St-Jean—M. le juge Landry, le vendredi, M. le juge White le mercredi, M. le juge McKeown, les mardi et jeudi.

Plus de 1500 pertes de vie

San Juan del Sur, 5 mai—Une grande partie de Cartago, Costa Rica, a été détruite la nuit dernière par un tremblement de terre. On a très peu de détails parce que les communications télégraphiques sont interrompues entre San José et Cartago. Les télégraphistes de cette dernière localité ont été tués.

On rapporte qu'au moins 1500 personnes ont perdu la vie dans ce désastre et que les blessés ne se comptent que par centaines.

Un grand nombre d'édifices se sont complètement écroulés, entre autres le Palais de Justice, érigé par Andrew Carnegie.

La femme et l'enfant du Dr Bocanegra, le magistrat du Guatemala, à la cour Centrale d'arbitrage ont été tués.

La panique règne dans toute cette région, et les secousses souteraines se continuent à de courts intervalles :

San José a été aussi beaucoup secoué. Plusieurs de ses édifices ont été endommagés. Mais il n'y a pas eu de perte de vie en cette ville. Cependant quelques personnes ont été blessées.

Des tremblements de terre se sont aussi produits dans plusieurs régions du Nicaragua, près de la frontière de Costa Rica.

Aux dernières nouvelles, il y a beau coup de misère et de souffrances parmi les sinistres de Cartago

Cartago est le capitale de la province du même nom. Elle est située au pied du volcan Trazu, à environ quatorze milles de San José. Sa population est d'environ 14,000 âmes. Elle est le siège de la Cour Centrale de la paix. Cette ville a déjà beaucoup souffert de tremblement de terre surtout en 1723, 1803, 1825, 1841, 1851, 1854. Chaque fois elle a été en grande partie détruite.

San José, Costa Rica, Cartago a été détruit par des tremblements de terre la nuit dernière. Les pertes de vie sont nombreuses. On ne connaît pas encore exactement l'étendue des dommages les secousses souteraines se sont fait sentir jusqu'ici, mais elles n'ont causé que peu de dommages dans notre région.

Courage héroïque de deux prêtres

New-York, 7 mai.—L'église catholique romaine de la Présentation, à l'angle des avenues St-Marc a été détruite par un incendie.

Pendant le feu, trois prêtres, sans se soucier du danger qu'ils couraient, pénétrèrent dans l'église en flammes pour sauver les saintes espèces et les vases sacrés. Avant qu'ils aient eu le temps de ressortir de l'édifice ils se trouvèrent pris, mais fort heureusement, un policeman put venir à leur secours et les délivra

Un vaisseau voyageant sur le Missouri s'est heurté à un roc mercredi dernier, à Glen Park, et a sombré en moins de cinq minutes.

On est sur qu'une femme a été tuée et huit autres personnes, croit-on, ont péri.

EAUX, etc. Le plus habiles prennent depuis au-delà à défaut de quoi ne pas espérer que vous

hediac.

aitre

us voulez parti- E pour les porte à sacrifice

IE.,

R, MONCTON

est plus riche, plus elle facilitera la plantation. Les derniers suivent des recroissant ; on laisse la distance entre les

es de manière que soit à environ 30 sol. usées suivant les plus que de met-

me ce cultivateur, le pommier dans la abondance, in les racines dans serré pour m'ex- on, pas n'est néces- re du fumier dans leur racines et on place l'ar- de terre, afin de sommet de ce petit nd les racines dans elle ; alors on a qu'à e du dessus de la fos- de mettre à part, racines, doucement, soin les interstices. complètement rem- ment et on ajoute de terre, afin qu'il le creux autour du ourant de l'été, après

détail important ; il ser avant la planta- ntes les racines fî- également le tiers es rameaux dans le e charpente plus for- pper de nouvelles

cultivateurs mettent tant, c'est-à-dire, des en bois qu'on met miers, lesquels sont moyen de liens à ces- cas il faut mettre ces antation, car après, de détériorer les raci-

l'arroser immédiate- tion ; on peut égar- léger chaulage qui r avec un pinceau le l'arbre, de la glai- délayée dans l'eau, double de chaux étein- consistance de pâ-

ent d'œuf, la sécheres- es écorces avec de biquée ; ceci n'est pas pratique dans le but contre la sécheresse sèches qui se jettent es jeunes plants peu

plus maintenant qu'à en pratique les bons tette" et de "Vieux ut l'efficacité de tenir os dépenses et recet- z ainsi à constate si s est bien rémunéra-

GRIGNON, E. E. A. Sainte Adèle, Qué.

Ottawa, rapporta- qu'il y a, à Londres, ns que leurs proprié- trouver à louer parce-

LA STATUE LEFEBVRE

Lettres d'approbation

Dorchester, N. B., 16 mai 1910.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous envoyer encore, pour la publication, quelques nouvelles lettres que je viens de recevoir, qui, comme les précédentes, sont d'éclatants témoignages d'approbation du projet de la "Statue Lefebvre."

Quel élan moral donné à cette entreprise nationale! Quel puissant encouragement de voir notre liste à peine ouverte se couvrir de noms tel que l'évêque du diocèse, notre juge à la cour suprême, des hon. sénateurs Poirier, Costigan, McSweeney, Comeau; de nos législateurs, O. Turgeon, H. R. Emmerson, P. Michaud, F. J. Sweeney; de nos hommes publics, O. M. Melanson, P. G. Mahoney; de nos prêtres, RR. S. J. Doucet, M. O'Flaherty, Gauthier, Chiasson, LeBlanc, Levasseur, Dufour, Collette, Massé, Hudon, A. J. O'Neill; de nos hommes de profession, Drs L. N. Bourque, L. J. Belliveau, J. E. White, Ferguson, A. E. Reilley, Jas. Friel, F. J. Robidoux, E. R. McDonald, et une foule d'autres citoyens dont nous tenons les lettres d'encouragement et d'approbation ainsi que leurs souscriptions, tel que le Révd D. LeBlanc, \$25.00; paroisse de Shédiac, par l'entremise de son curé, \$50.00; W. Montgomery, \$50.00; M. Lodge, \$25.00; Emile Du-lié, \$25.00; C. P. Harris, \$20.00, etc., etc.

Comptant toujours sur votre bonne volonté, je vous enverrai la semaine prochaine plusieurs autres lettres toutes expressives d'approbation et d'encouragement à l'endroit du mouvement.

A. D. CORMIER, ptre C. S. C., Secrétaire-trésorier.

L'hon. Sénateur McSweeney, de Moncton, nous écrit ainsi:

Ottawa, 23 avril Au Révd Père A. D. Cormier, Sec.-trésorier, Dorchester.

J'ai reçu votre lettre du 18 au sujet de la Statue-Lefebvre. Je ne connais point d'œuvre plus digne que celle de commémorer la mémoire des œuvres du Père Lefebvre, comme l'érection du Collège St Joseph, car nul n'a plus fait pour l'avancement de l'éducation dans les provinces maritimes. Son œuvre nous parle et nous reste. Il mérite plus qu'une statue de marbre ou de bronze, il mérite une statue d'or. J'ai beaucoup de plaisir à souscrire \$100.

Votre obéissant serviteur, PETER MCSWEENEY.

Révd Père A. D. Cormier, C. S. C. Curé de Dorchester, N. B.

Révd et cher Père,

L'idée de couronner le monument de la Statue de ce grand bienfaiteur des Acadiens me convient et me fait grandement plaisir.

Le Père Lefebvre a mérité beaucoup, nous lui devons ce que nous sommes et jamais nous ne pourrions lui rendre ce qu'il a fait pour nous, et pour moi, en particulier. Je vous promets pour la Statue \$100.00 que je vous remettrai au commencement de juillet prochain. Je m'occuperai du pèlerinage autant que je pourrai.

Votre humble serviteur, Un prêtre acadien qui se signe: Un enfant reconnaissant du vénéré Père Lefebvre.

Moncton, 20 avril 1910. Révd Père A. D. Cormier, Sec. Trés.

Cher Père.—Je viens avec plaisir le mouvement inauguré il y a déjà plusieurs mois pour élever une statue au Père Lefebvre. Mon plaisir est d'autant plus grand que j'apprends que ce louable projet est assuré du succès. Qui plus le Père Lefebvre mérite ce témoignage de gratitude? Et à qui importe-t-il plus qu'à ses anciens élèves de voir réaliser ce projet? Je profite de l'occasion pour vous promettre, pour le présent, une souscription de \$25.

Votre tout dévoué, L. N. BOURQUE, M. D.

Je vous remercie de votre lettre, afin d'y puiser un attachement inviolable à notre sainte religion et la force de résister aux entraînements du mauvais exemple. N'empruntons à la civilisation moderne que ce qu'elle a de bon, et repoussons énergiquement tout ce que le torrent des nouveautés peut charrier avec lui d'éléments impurs. Ne nous laissons pas envahir par le luxe et par l'abus des jouissances matérielles; gardons nos fortes convictions, nos mœurs simples, nos habitudes chrétiennes. N'allons pas échanger les usages et les coutumes de nos pères contre des importations étrangères qui ne les vaudraient à aucun égard. Gardons notre langue française: c'est la langue dans laquelle nos ancêtres ont prié, la langue que nous avons apprise sur les genoux de nos mères, elle restera un préservatif efficace pour notre foi. Montrons à tous qu'on peut être citoyen loyal sans cesser d'être fervent catholique, et rester les hommes du présent sans rien abdiquer de ce qui fait la gloire et l'honneur du passé.

Priez pour nous, glorieuse Anne, mère de Celle qui est la mère de notre Dieu, de Celle qui est notre mère à tous,

Barchois, avril 1910

Mon Révérend Père,

J'ai reçu avec le plus vif plaisir votre circulaire et je m'empresse de vous adresser mes plus sincères félicitations sur le mouvement dont votre comité exécutif s'est chargé pour rendre un tribut d'hommage et de reconnaissance au regretté Père Lefebvre, de sainte mémoire. Que la face des choses a changé depuis la fondation du Collège St Joseph! Et quels bienfaits cette maison bénie n'a-t-elle pas répandus au sein de nos populations, privées naguère du flambeau de l'éducation.

Je vous prie, cher Père, de m'inscrire sur vos listes pour la somme de \$25.00 et de me le croire

Votre tout dévoué, E. N. MASSÉ, Ptre.

DON GÉNÉREUX DE LA FANFARE L'ASSOMPTION DE SHÉDIAC

Révérend Père,

La Fanfare "L'Assomption" de Shédiac, par un vote unanime à leur dernière assemblée a décidé d'offrir au Comité Exécutif de la Statue Lefebvre leur humble offrande de \$25.00.

Plusieurs des membres de la Fanfare ont été élèves au collège Saint Joseph.

Tous admirent l'œuvre du regretté Père Lefebvre. Ils sont tous désireux de manifester leur admiration pour ce grand homme d'une manière tangible.

Vos très-humbles serviteurs, JEAN E. FOUGÈRE, Président ALPHONSE J. BOURGEOIS, Sec.-Archiviste.

Shédiac, N. B., 14 mai 1910. Révd A. D. Cormier, C. S. C.

Révd Père Cormier,

Je souscris \$10.00 pour la statue du Révd Père Lefebvre. J'ai lu toutes les lettres qui ont été publiées dans le Moniteur Acadien. Je les ai admirées. On ne peut trop faire pour le regretté Père Lefebvre. Je me rappelle, quand j'étais petit garçon, de l'avoir entendu souvent prêcher des retraites à la Grand'Digue et je me souviens aussi de la grande vénération que nos vieux parents avaient pour ce saint homme.

Votre humble serviteur, MOISE P. GALLANT.

Grand'Digue, N. B., 21 mai 1910.

priez pour nous, et qu'en accomplissant leur pèlerinage à votre Sanctuaire privilégié, vos pieux serviteurs se sentent entraînés du désir d'arriver heureusement au terme du pèlerinage terrestre, à la patrie céleste.

Adapté des Annales de Sainte Anne.

A. ROY, Ptre, C.S.C., Président

Comité { A. D. CORMIER, Ptre C.S.C., Sec.-trésorier E. E. LABBÉ, Ptre C. S. C.

RICHIBOUCTOU, KENT, N.B.

Le Dr T. J. Bourque, M. P. P., et Mlle Edith Bourque sont allés à St-Jean, jeudi.

M. et Mme Dominique H Léger, de Grand'Digue, étaient à Richibouctou jeudi. M. Léger a été nommé administrateur de la succession de feu M. Fidèle Haché.

La goélette "Loyal", capitaine Hutchinson, de Rexton, est entrée dans le port de Richibouctou samedi avec un cargaison de charbon dur pour M. Richard O'Leary.

M. Damien Melanson est allé de

SÉANCE ANNUELLE

—DE LA—

Société Bilingue Lefebvre

Le 23 Mai 1910

Annual Entertainment of the Lefebvre Bilingual Society

May 23rd. 1910

Orateurs.—Speakers.

MM. ADRIEN ARSENAULT, Higgins Road, I.P.E., '12. ERNEST DOIRON, Shédiac, N. B., '12. EMILE J. OUELLET, Sainte-Marie, N. B., '10. GEORGES R. TALBOT, Robertsonville, P. Q., '12.

Sujets de Discussions.—Subjects to be Discussed.

- 1.—Le théâtre fait plus de mal que de bien. MM. G. R. TALBOT, et A. ARSENAULT contre MM. E. DOIRON et E. J. OUELLET. 2.—Resolved: That High License is a better means of checking intemperance than is Prohibition. MESSRS. E. J. OUELLET and E. DOIRON versus MESSRS. A. ARSENAULT and G. R. TALBOT.

PROGRAMME

- 1—Ouverture, FANFARE 2—Hommage à Edouard VII, D. D. CORMIER LEO DOHERTY 3—Musique, FANFARE 4—Débat français, 5—Chanson, 6—Musique, 7—Débat anglais, FANFARE 8—Musique, FANFARE 9—Chanson, 10—Judgement des deux débats.

DIEU SAUVE LE ROI!

- 1—Overture, S. J. C. BAND 2—Tribute to Edward VII, D. D. CORMIER LEO DOHERTY 3—Music, S. J. C. BAND 4—French debate, 5—Song, 6—Music, S. J. C. BAND 7—English debate, 8—Music, 9—Song, 10—Judgement of the two debates.

GOD SAVE THE KING!

Rogersville, était à Richibouctou lundi. Des lettres testamentaires ont été accordées la semaine dernière à M. Hubert D. Richard, exécuteur, dans la succession de feu M. Adolphe E. Landry, maître de poste et marchand de St-Louis. F. J. Robidoux, avocat, occupait pour l'exécuteur.

On devra commencer avant longtemps la construction d'un quai public à la petite rivière Aldouane.

MM. Nicholas Manzerolle, garde-chasse, Pierre Robichaud et Camille Manzerolle, de la Pointe-Sapin, ont fait une courte visite au chef-lieu du comté la semaine dernière. M. David Roach, garde-chasse, d'Acadieville, était en cette ville mardi, le 10 mai.

Cinquante dollars ont été dépensés en décorations funéraires sur le bureau de poste de Richibouctou à l'occasion de la mort du roi. Le contrat a été donné à MM. A. & R. Loggie.

Le hareng a donné en abondance vers le milieu de la semaine passée et une grande quantité de ce poisson a été gelé dans les réfrigérateurs de MM. O'Leary, Loggie et Forbes. Le commerce du hareng a pris une grosse importance ici depuis quelques années.

St Jean (Terreneuve), 5 mai.—Tous les bateaux qui ont participé à la chasse aux phoques cette année, sont rentrés au port.

Le nombre d'animaux capturés s'élevait à 320,000.

Le vapeur "Aurora" que l'on croyait perdu, est arrivé lundi soir, il avait à bord 11,000 phoques. Ce bateau avait fait une longue croisière sur la côte nord du Labrador et n'avait été signalé par

Merveilleuse Decouverte L'Elixir Indien pour le Rhumatisme

Remède puissant pour la guérison du RRUMATISME et du LUMBAGO: deux terribles maladies qui ont dévoté les meilleurs médecins pendant des siècles.

Ce remède est aussi indispensable pour la NÉURALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, ERÉSIPÈLES, et toutes maladies de nerfs.

En vente à la pharmacie Raymond A. Léger, Shédiac, et à la pharmacie Acadia, Grand'rue, Moncton.

Adressez toutes correspondances à H. J. BOURGEOIS & Cie, Moncton, N. B., Seuls agents pour le Canada.

aucun autre vapeur, pendant plusieurs semaines.

Le premier-ministre Murray, de la Nouvelle Ecosse, qui a été obligé de se faire amputer la jambe droite pour se sauver la vie, est en bonne voie de guérison.

L'Elixir Indien guérit le Lumbago.

LEGER'S COMPOUND EXTRACT WILD STAWBERRY guérit promptement indigestions appelées "maladie d'estomac", qui tant de détresse durant les chaleurs d'été. Prix de la bouteille chez L. Léger, Pharmacien, Shédiac.

Guérison de l'Asthme ou Courte-Haleine

Remède sûr et certain, qui est à guérir un bon nombre, qui n'a pas encore guéri, et qui vous guérira, si vous l'essayez. La courte haleine est une affliction des plus pénibles—vous pouvez la guérir, comme d'autres en ont été guéris. Le remède LeBlanc contre l'Asthme en a déjà remi sur pied un bon nombre qui sont heureux de rendre témoignage à son efficacité. Voici un certificat qui parle par lui-même: C'est M. Crossman, de Lewisville, N. B.:

Moncton, 13 janvier 1910.

Cher monsieur,—Je souffrais souvent de l'asthme depuis quinze ans, et j'ai pris tous les remèdes qu'on me suggérait. Un jour on me recommanda le Remède LeBlanc contre l'Asthme. J'en ai pris deux bouteilles, et je suis après la troisième, et je puis certifier que je suis bien. Je bonveille à tous ceux qui sont affligés du même mal de se servir du remède LeBlanc.

Votre tout dévoué, MME P. S. FRANCIS.

Prix \$1.50 la bouteille. S'adresser au propriétaire soussigné. ALPHEE D. M. LEBLANC, Lakeburn, près Moncton.

En vente chez O. M. Melanson & Cie, Limitée, à Shédiac.

Je serai à Moncton tous les mardis, jeudis et samedis, à l'hôtel-Lourgeois, grand'rue.

College du Sacre-Cœur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections: cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à P. P. Supérieur du College.

Vente à sacrifice

Pour faire place aux Modes d'Automne et d'Hiver, qui nous arriveront dans quelques semaines nous vendons maintenant A MOITIÉ PRIX même au-dessous, tous nos

Chapeaux et Coiffures d'été

ainsi que toutes nos Nouveautés, Modes et Articles de toilette.

Notre assortiment considérable et ayant pour habitude de ne jamais offrir à nos clientes des chapeaux et des objets de toilette démodés, hors de date, nous voulons nous en débarrasser à tout prix pendant qu'ils sont encore de mise et en pleine floraison dans le monde fashionable.

C'est donc une chance exceptionnelle pour les Dames

de se procurer une nouvelle toilette de première classe à UN PRIX INSIGNIFIANT. Profitez-en, hâtez-vous de venir chez

Chez Madame Doiron

Bloc Comeau, Shédiac.

LAMENTABLE ACCIDENT A SALMON RIVER, DIGBY.

Un terrible accident vient de plonger dans le deuil le plus profond la paroisse de Salmon River, comté de Digby, N. E. Mercredi passé, M. le curé J. B. Ruest, après son dîner, se mit en train de nettoyer son fusil, qu'il ne croyait point chargé. En maniant l'arme, une explosion se produisit soudain, la balle transperçant le corps du curé de part en part à un pouce au bas du cœur, et lui fracturant une côte.

Le médecin arriva bientôt, mais la blessure était mortelle et le bon curé expira quelques heures après.

Natif de Rimouski, M. le curé Ruest était âgé de 45 ans.

RETROUVÉ.—Le cadavre de L. R. McLaren, de Moncton, voyageur de commerce, qui a perdu la vie dans le cours de l'hiver en traversant la rivière Murray, I. P. E., a été trouvé sur la grève. L'accident avait eu lieu le 8 février. Les restes mortels de l'infortuné ont été transportés à moncton ces jours passés.

La convention de la C. M. B. A. du Canada aura lieu à Ottawa au mois d'août. M. A. M. Léger représentera la Succursale de Shédiac à cette convention.

Des passages à bon marché seront donnés par l'Intercolonial à l'occasion de la Fête Victoria. Des billets de retour au prix d'un passage de première classe seront vendus à toutes les gares pour n'importe quelle autre gare, bons pour aller les 23 et 24 et pour le retour jusqu'au 26 mai, offrant ainsi l'avantage d'un voyage d'agrément à des prix raisonnables.

Le Liniment de Minard guérit le mal de pis des vaches.

Un mot, S'il vous plait.

L'homme bien informé vient chercher ses provisions d'hiver chez

O. M. Melanson & Cie.

Il y vient avec l'assurance, bien fondée, d'acheter ce qu'il y a de mieux pour son argent. Et personne n'est jamais désappointé.

Toutes nos marchandises sont choisies et achetées avec le plus grand soin et avec jugement.

Au sujet des

Hardes

pour cette saison, nos modes sont non-seulement en avant de tout ce qu'on peut trouver en ville, mais les gens savent que notre

Departement de Hardes

se recommande également à ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent comme à ceux qui ont le gousset bien rempli.

Le prix de nos habillements varie de \$6 à \$16, et celui de nos Capots de \$5 à \$15

Nous avons aussi de superbes

CASQUES

coiffant toutes les têtes et à la portée de toutes les bourses.

Notre Assortiment d'

ETOFFES à ROBES

est meilleur que jamais. Quand vous venez à Shédiac, n'oubliez pas l'entrer chez

O. M. Melanson & Cie

Vous vous en retourneriez contents et satisfaits.

FEUILLETON

21

Patira

XIV

LES INSOMNIES DE SIMON

(Suite)

—Que vous importe qu'il meure, s'il n'est jamais dans la possibilité d'apprendre son nom et de revendiquer ses titres? A quoi bon ajouter un crime à un autre crime?

—Les morts seuls se taisent! dit Florent, et Gaël a eu tort.

Il ajouta lentement: —Je te surveille, tu le vois; tu ne te doutais guère que j'étais ce soir présent à ton entretien avec le marquis... T'imagines-tu donc que ta conduite à l'égard de Tanguy nous donne confiance? Qui a vendu un secret une fois peut le vendre deux... Nous t'avons payé, mais tu attendrais de Tanguy cent fois davantage!

—Vous m'avez payé! dit Simon amèrement; oui, vous avez payé le geôlier qui chaque nuit quitte sa couche pour descendre le sombre escalier de la Tour-Ronde et porter à votre sœur une cruche d'eau et un morceau de pain... Mais ce que vous ne solderez jamais, monsieur le comte, ce sont les remords que je ressens en voyant sa pâleur qui est mon ouvrage... ce sont les prières mêlées de larmes qu'elle m'adresse en embrassant mes genoux... Je l'ai vue pleurer, je l'ai entendue me demander grâce, elle marquise de Coëtquen, ma maîtresse et ma victime! Oh! ce n'est pas, croyez-le, l'obligation de cent mille livres que vous m'avez donnée qui suffit pour payer mon sommeil perdu, ma conscience bourrelée, mon âme damnée à jamais.

—Eh! maître Simon, quand on possède une conscience si exigeante, on y regarde à deux fois avant de faire le pacte qui nous lie...

—J'ai été tenté par le gain, un gain immonde, le denier de Judas!

—Un beau denier, du moins!

—Ce n'est pas assez! non, ce n'est pas assez! dit Simon d'une voix sourde.

Florent fit entendre un éclat de rire.

—Il fallait dire tout de suite ce que vous exigiez en plus!

—Simon frappa violemment sa poitrine.

—J'ai péché pour elle plus que pour moi...

—Péché pour elle! pour qui?

—Pour ma fille, pour Rosette... Je la voulais riche, très-riche, riche à tenter un gentilhomme... J'aurais jeté dans sa robe de mariée tout ce que je possédais, et quand je l'aurais vue heureuse, j'aurais disparu... Je ne suis bon à rien qu'à l'entourer de joie, à échafauder son avenir... Cet avenir, je le vois superbe, éclatant, et rien ne me coûtera pour l'assurer, rien!

—Et c'est pour cette raison que vous réclamez un second salaire?

—Écoutez moi, monsieur le comte; tout à l'heure, vous m'avez soupçonné de vous trahir?

—Et je continue à le croire.

—Vous ne voyez en moi qu'un complice?

—Un allié, dit Simon d'un ton bref.

—Holà! fit le comte, vous devenez familier, mon cher!

—C'est un étrange niveau que celui d'un crime commis à deux, monsieur le comte... Vous n'avez pas plus que moi le droit de lever la tête, car ce que j'accomplis pour la somme de cent mille livres, vous le faites, vous, pour la seigneurie de Combourg, que vous attendez de la munificence de votre frère... —Après, dit Florent, après!

—Si misérable que je sois, j'ai un cœur... Peut-être sais-je mal

aimer ma fille, mais je l'aime, puisque pour l'enrichir je suis devenu ce que je suis... Je vous ai raconté mon rêve tout à l'heure; écoutez moi avec patience, je vous en supplie... Ce rêve est de marier Rosette à un cadet de famille...

—Et ce gentilhomme, vous l'avez trouvé?

—Je le crois... Des rapports intimes existent entre nous; tous deux nous sommes solidaires des mêmes actes... Il appartient à la meilleure noblesse du pays, mais il me doit toute la considération dont il jouit encore; ses revenus se bornent aux secours qu'il tient de la générosité de son frère; car de sa légitime dépense à Paris en quelques années il ne reste pas aujourd'hui de quoi acheter des pendants d'oreille à Rosette...

Simon s'arrêta un moment et regarda Florent.

Celui-ci secouait de l'ongle quelques grains de tabac d'Espagne tombés sur son jabot de malines avec un mouvement d'une exquise élégance.

—Ma fille, poursuivit Simon, aura deux cent mille livres de dot.

—Cela prouve que l'intendant de Coëtquen vole passablement son maître!

—Avec deux cent mille livres, un gentilhomme fait encore figure à la cour, en attendant une haute charge... Quant à moi, je l'ai dit, après le mariage de Rosette, je disparaîtrai...

—Mais vous affligerez sans doute beaucoup votre gendre, maître Simon... Et puis-je sans trop d'indiscrétion vous demander, puisque vous me faites vos petites confidences de famille, sur quel jeune gentilhomme vous avez jeté les yeux?

Simon regarda Florent en face et lui répondit:

—Sur vous, monsieur le comte.

Florent leva la canne avec laquelle il décapitait les fleurs du parterre.

—Misérable! fit-il, tu mériterais que je te bâtonne!

—J'ai mesuré mon audace, monsieur le comte, dit Simon en abaissant le bras levé de Florent; mais j'ai raisonné notre situation respective, et j'ai trouvé ma conduite d'une logique écrasante... La fille de Simon n'est pas même une bourgeoise, mais cette mésalliance ne sera pas la première contractée dans la famille, puisque Blanche Halgan...

—Blanche Halgan est condamnée...

—Soit! mais Blanche Halgan, fut-elle morte, n'empêchera pas que le jour de ses noces le marquis de Coëtquen n'a pu écarteler avec le sien le blason de sa femme... Vous écoutez mon entretien avec le marquis, monsieur le comte, et vous l'avez entendu dire qu'il chérissait Rosette comme une sœur... de ce côté-là, point d'obstacle... Si je ne me trompe, le marquis ne survivra pas à sa douleur, et vous hériterez de ce domaine...

—Juste à point pour le mettre dans la corbeille de Rosette?

—C'est ce que j'ai pensé, monsieur le comte.

Florent se tourna vers l'intendant.

—Il y a une chose à laquelle tu n'as pas songé, double fourbe, c'est que je pouvais te tuer comme un chien!

Et Florent tira un poignard de la poche de son habit.

—Pardonnez-moi, monseigneur, répliqua Simon, j'ai encore songé à cela.

Et il arracha un couteau de chasse de sa ceinture.

Tous deux se mesurèrent du regard.

Une rage si violente se lisait sur le visage de Simon, que Florent en fut effrayé.

Cet homme était doublement redoutable. Le comte le sentait. Si

CAPOTS!

Si vous voulez un bon joli Capot qui vous réchauffera et vous coûtera peu de chose, venez voir notre Capot à six Soixante-quinze. Nous y avons mis la meilleure valeur et nous considérons que c'est un présent à ce prix-là.

Il est de couleur noire avec une barre invisible, a un collet de velours et une bonne doublure.

Nous montrerons avec plaisir ce capot à ceux qui en voudraient un, de même que toutes les Hardes que nous avons à vendre.

W. D. Martin et Fils Moncton

Marchands de Hardes, coin des Rues Main et Lutz.

orgueilleux qu'il fût, Simon le tenait. L'intendant n'avait que sa vie à perdre, mais Florent jouait son nom, sa fortune, tout ce qui avait pour lui de l'attrait, de la valeur, tout ce qu'il aimait de préférence à la famille, à l'honneur, à la conscience.

Il remplaça le poignard dans sa poche et Simon elissa son couteau dans sa ceinture.

—Vous êtes un habile homme, Simon, dit-il, et vous vendez cher vos services.

—Monsieur le comte peut croire qu'il n'aurait jamais à se repentir d'avoir accédé à mes propositions. Je resterai son allié... Je ne l'offenserai jamais comme beau-père... Rosette est assez belle, assez instruite pour ne jamais le faire rougir, et le bonheur de ma fille assuré...

—Vous me jugez capable de faire le bonheur de votre fille, Simon?

—Peut-être... votre ambition étant satisfaite.

—Je ne promets rien, dit Florent, je ne m'engage pas... Jamais vous n'aurez le droit de me reprocher une promesse que j'hésiterai sans doute longtemps à vous donner... Il me faudra d'abord consulter Tanguy... Si je me mariais contre son consentement, il ne me céderait pas même la gentilhommerie de Combourg...

Après Tanguy, je suis le chef de famille, et vous ne pensez point que je céderai mes droits à Gaël... Il aime, lui, mademoiselle de Matignon, et cette alliance serait honorable de tout point.

—Elle ne s'accomplira jamais! Loïse de Matignon entrera dans un croûte.

—Qui sait? Enfin je veux l'assentiment de Tanguy.

—Vous l'obtiendrez, monsieur le comte.

—Mon frère part ce soir?

—Pour huit jours.

—Lors de son retour, nous aurons à ce sujet un nouvel entretien.

—Quand il plaira à monsieur le comte.

Florent reprit d'une voix brève et fiévreuse:

—Si je satisfais vos ambitions, si hautes qu'elles soient, si je réalise votre rêve en épousant Rosette, la fille de l'intendant des Coëtquen, il est bien convenu, n'est-ce pas, que je n'aurai plus rien à redouter de vous?...

—A redouter de moi, monsieur le comte?

—Vous me comprenez de reste! vous avez joué serré, abattez les cartes... Je veux être sûr de votre silence éternel!

—Je m'engage à me taire... dit Simon.

—Il me faut un gage.

—Lequel?

—Immédiatement après sa naissance, vous me remettrez à moi, entendez vous, l'enfant de Blanche de Coëtquen!

héritage! jamais il ne nous reprochera d'avoir lentement assassiné sa mère!

Simon ne répondit plus; il murmura de nouveau:

—Vous le tuerez, vous le tuerez!

Oh! dit Florent, on ne s'arrête guère dans la voie que tous deux nous avons prise. Un crime en exige un autre... Il faut étouffer les voix de ceux qui pourraient parler, écarter de son chemin les obstacles, qu'ils soient de bois ou de chair, et marcher en avant, toujours en avant, les pieds dans le sang s'il le faut! Eh! qu'importe, pourvu qu'on touche le but! Gaël veut épouser Loïse de Matignon: je veux empêcher Tanguy d'avoir des héritiers de la fille d'un caboteur; vous rêvez de mettre une couronne de comtesse sur le front de Rosette! Aucun de nous ne reculera pour satisfaire son désir, parce que ce désir s'appelle passion et que la passion est une force fauve! Il lui faut sa proie, sans cesse, toujours! Et puis, reculer, c'est se perdre! Allez, Simon! dans huit jours je parlerai corbeille de noces à Tanguy, à la condition que Tanguy ne me l'interdise pas... Avant une semaine sans doute, vous me remettrez le louveteau de la louve?...

—Avant une semaine, répéta Simon.

Florent s'éloigna en brisant les arbustes sur son passage.

L'intendant resta debout, plongé dans la stupeur. Il avait dans cette même journée pris la résolution de sauver Blanche, et il avait consommé sa perte. Cependant le remords parlait à cette heure moins haut que sa joie orgueilleuse. Florent semblait hésiter pour garder vis-à-vis de Simon une sorte de supériorité menteuse. Il avait déjà résolu d'accepter proposition. Simon verrait sa fille maîtresse dans ce manoir où de père, en fils les Simon servaient et tenaient les comptes. Rosette ne pourrait manquer d'être éblouie par l'espoir d'une position si haute, et les splendeurs d'un tel mariage lui feraient bien vite oublier les enfantines terreurs qu'elle ressentait en songeant à la pauvre morte.

Quand il s'éloigna du jardin pour regagner le salon dans lequel Rosette chantait au clavecin, Simon portait sur son visage le reflet d'une satisfaction dont sa fille reçut l'impression sans en pouvoir deviner le motif.

—Vous souriez! fit-elle; oh! je suis bien heureuse!

Et, se jetant dans ses bras, elle le couvrit d'innocentes caresses.

—Allons! se dit le soir le comte Florent après avoir eu un long entretien avec Gaël, vous pensez comme moi, mon frère: il est temps d'en finir...

—Oui, il est temps, dit Gaël.

Et les deux frères se séparèrent sans oser se regarder, sans avoir le courage de se presser les mains.

LA NUIT

Patira, ayant une lime dans l'Enclume, la porte à la Tour-Ronde se anxieuse attendait son jeune protecteur.

A partir de ce moment, la femme et l'enfant maniaient le rude fer.

Les barreaux durs, si la limette trempe. Quelque terrompait son rant:

—Je ne pourrai jamais!

Alors Patira la main fatiguée chacun à son tour sur le fer rouillé.

Tandis que Patira brûlante, le ardeur généreuse parlait de chose taient arrivées jusqu'à son âme dévouait pour vie, ce fugitif d'un ce déguenillé tr maillot d'un femme lui racon d'un pauvre ent dans une créche soufflé de l'onaborieux, adoré poursuivi par u avoir travaillé d'zareth dans d'un charpentier lem et toutes les tes de sa doctri enfants pour les disciples parmi pauvres, puis, tre preuve d'am hommes que même, se laiss larrons pour le le méconnaiss

—O mon en à Patira, celui est bien véritable abandonnés et n'avait pas une ser sa tête; qu quait, et il lui il devait opérer nourrir ceux de désert.

«Il a travaillé pleuré!... Ses ses larmes; et ciel où il régné d'un regard pauvre être rest ton père, t

«Après s'être il deviendra prie le dans dans ses bras à france... Ado cette Marie pl t'inspirait déjà ce... Adore hommes l'ont défaillera sur nergie te fera et pauvre, tu défendre plus que toi, reg prends courag bles descendra

Patira, en é retenait son so later son co qu'une grand au dedans de rieurs l'èble sans mélange lations d'une avait appris le puissance cau être une réno

Rapport de

De plus, nous que votre comit valable de déses dustrie du hom

XV

LA NUIT TERRIBLE

Patira, ayant réussi à prendre une lime dans l'atelier de Jean l'Enclume, la porta la nuit suivante à la Tour-Ronde, où la marquise anxieuse attendait le retour de son jeune protecteur.

A partir de ce moment, la jeune femme et l'enfant ne cessèrent de manier le rude outil.

Les barreaux étaient épais et durs, si la lime était de bonne trempe. Quelquefois Blanche interrompait son labeur en murmurant :

— Je ne pourrai pas ! je ne pourrai jamais !

Alors Patira prenait la lime de la main fatiguée de la captive, et chacun à son tour la faisait mordre sur le fer rouillé.

Tandis que Patira besognait la tête brûlante, le cœur rempli d'une ardeur généreuse, la marquise lui parlait de choses qui jamais n'étaient arrivées jusqu'à son esprit et jusqu'à son âme.

Pendant qu'il se dévouait pour elle, ce paria de la vie, ce fugitif d'une bande bohème, ce déguenillé trouvé transi sous le maillot d'un acrobate, la jeune femme lui racontait la vie divine d'un pauvre enfant de la Judée, né dans une crèche, réchauffé sous le souffle de l'onagre et du bœuf laborieux, adoré par des bergers, poursuivi par un roi ; qui, après avoir travaillé de ses mains à Nazareth dans l'humble boutique d'un charpentier, remplit Jérusalem et toutes les villes environnantes de sa doctrine, appela à lui les enfants pour les bénir, choisit ses disciples parmi les pêcheurs et les pauvres, puis, n'ayant plus d'autre preuve d'amour à donner aux hommes que de se sacrifier lui-même, se laissa crucifier entre deux larrons pour le salut de ceux qui le méconnaissaient.

— O mon enfant ! disait Blanche à Patira, celui qui a tant souffert est bien véritablement le Dieu des abandonnés et des malheureux. Il n'avait pas une pierre pour reposer sa tête ; quand le pain lui manquait, et il lui manquait souvent, il devait opérer un miracle pour nourrir ceux qui le suivaient au désert.

— Il a travaillé, il a gémi, il a pleuré !... Son sang coula comme ses larmes ; et, des profondeurs du ciel où il règne à jamais, il te suit d'un regard plein d'amour, toi, pauvre être repoussé du monde. Il est ton père, ton frère et ton ami.

— Après s'être fait ta consolation, il deviendra ton héritage. Oh ! prie-le dans l'abandon, jette-toi dans ses bras à l'heure de la souffrance... Adore-le sur le sein de cette Marie pleine de grâces qui t'inspirait déjà une filiale confiance... Adore-le sur la croix où les hommes l'ont cloué, et quand tu défailles sur ta route, quand l'énergie te fera défaut, quand, faible et pauvre, tu ne sauras comment défendre plus pauvre et plus faible que toi, regarde le Calvaire et prends courage ! la force des faibles descendra sur toi !

Patira, en écoutant ces paroles, retenait son souffle et sentait se dilater son cœur. Il lui semblait qu'une grande lumière se faisait au dedans de lui. Ces clartés intérieures l'éblouissaient. Une joie sans mélange l'inondait. Les révélations d'une foi dont nul ne lui avait appris les consolations et la puissance causaient dans tout son être une rénovation étrange.

(A suivre)

Rapport de la commission du homard

(suite et fin)

De plus, nous désirons faire observer que votre comité ne voit aucune raison valable de désespérer de l'avenir de l'industrie du homard. Il lui fait plaisir de

noter qu'elle continue à donner des signes de vitalité extraordinaire.

Nous avons à signaler que bien qu'au cours de plusieurs années passées, le homard prêt à frayer ait été stupidement détruit et la limite de dimension ignorée, cependant la production annuelle des fabriques est, pratiquement, la même qu'il y a douze ans. Il est vrai qu'il a fallu un grand nombre de trappes pour prendre le même quantité de homards, mais nous croyons qu'il en est de même pour toutes autres pêches.

D'après les statistiques du département, le nombre de trappes à homard en usage en 1897 était de 1,156,352 ; le nombre en usage en 1908, dernière année pour laquelle nous avons des relevés complets, était de 1,477,623, soit une augmentation de 321,271 en douze ans.

La quantité totale empaquetée dans toutes les fabriques de conserves en Canada en 1897, a été de 11,130,554 boîtes d'une livre, tandis qu'en 1908, la production totale a été de 10,911,489 boîtes. Bien qu'il n'y ait pas augmentation dans la quantité, il y a cependant une grande amélioration dans la qualité.

Le côté défavorable de cette industrie est la diminution marquée dans le commerce du homard vivant. Ce trafic est la branche la plus profitable de l'industrie, et il serait bon de faire tout le possible pour l'encourager. Sur plusieurs points de la côte, le commerce du homard vivant est impossible vu le manque de moyens de transport convenables, et toute aide qui pourrait être donnée par voie de subvention aux steamers de cabotage qui recueilleraient les prises et les livreraient aux points d'expédition, serait de grande importance pour cette industrie.

Nous désirons ajouter que bien que l'avenir se présente sous des couleurs favorables, nous ne pouvons citer le fait que les homards pris sont plus petits et que la quantité totale est considérablement moindre que par les années passées. Cependant, il y a toute raison d'espérer que par l'application stricte de la loi pour la conservation du homard prêt à frayer, l'élargissement de l'espace entre les planchettes des trappes, et l'augmentation du nombre de viviers et de homarderies le long de la côte, l'industrie pourra se maintenir. Si, toutefois, les prises continuent à diminuer, il deviendra nécessaire d'adopter avant longtemps des mesures plus énergiques pour conserver cette industrie.

En terminant, votre comité désire faire les recommandations suivantes :

1. Que les règlements actuels au sujet de la limite de dimension, soient abolis.

2. Qu'à leur place, des règlements soient adoptés et mis vigueur à l'effet que l'espace entre les planchettes des trappes construites après 1910 soit d'au moins 1 pouce et quart, et que les mailles des rets n'aient pas moins de trois pouces de diamètre d'extension, et qu'à dater du commencement de l'année 1911, toutes les trappes soient remodifiées en enlevant un nombre suffisant de planchettes près du fond, de chaque côté, et en les remplaçant de manière que les trois espaces inférieurs ne soient pas moindres qu'un pouce et demi.

3. Que toute personne ou firme ayant un outillage qui soit à la satisfaction du département ait droit à une licence d'empaquetage ; qu'il soit adopté un système d'outillage moderne et que les fabriques existantes soient tenues d'avoir cet outillage réglementaire dans les deux ans qui suivront la date des nouveaux règlements ; et qu'aucun officier ou autre personne à l'emploi du département ne pourra, ni directement ni indirectement, être intéressé dans aucune exploitation ou fabrique ayant une licence du gouvernement.

4. Que le règlement actuel qui impose un honoraire sur chaque caisse de conserves de homard soit amendé de telle sorte qu'à dater du commencement de 1911, la somme de cinq piastres soit exigée pour tout nombre quelconque de

caisses jusqu'à concurrence de cent caisses, et deux piastres pour chaque cent caisses additionnelles ou fraction de ce nombre.

5. Que des règlements plus sévères soient adoptés et mis rigidelement en force pour la protection du homard prêt à frayer.

6. Qu'une campagne de conférences soit inaugurée et poursuivie sous les auspices du département, parmi les pêcheurs et les empaqueteurs en vue de créer un mouvement en faveur de l'observation et de l'application des règlements.

7. Que les comtés de Charlotte et de Saint Jean, dans la province du Nouveau Brunswick, soient constitués en division côtière séparée, avec une limite de dimension de 4 3/4 pouces, mesure de carapace, et que la saison de pêche dans cette division soit depuis le 6 janvier jusqu'au 29 juin.

8. Que vu la grande importance des pêcheries du Canada, avec ses vastes intérêts alliés à, mais distincts des affaires de marine, votre comité recommande que le gouvernement prenne en sérieuse considération la nomination d'un sous ministre chargé spécialement de la branche des pêcheries, complètement indépendant de la branche de la marine.

9. Que, d'après la preuve faite devant lui, votre comité est d'avis que la propagation du homard au moyen de viviers et de homarderies est d'importance spéciale pour l'industrie du homard, et recommande l'extension de cette branche du service aussi tôt que possible.

Dépopulation rurale

Une bonne partie des revenus de ferme passe chez le marchand ou la modiste, ou en dépenses extravagantes.

Quelle est la cause de cette mentalité de notre peuple ?

Il n'y en a pas d'autre que la mauvaise éducation donnée aux enfants.

Autrefois, on leur apprenait à se contenter de peu, à vivre simplement et à ménager.

Aujourd'hui, on cède à tous leurs caprices, les parents se plient à toutes leurs volontés, raisonnables ou non, ils n'ont plus l'ambition de leur enseigner l'économie.

Comment rémédier à ce mal ? En fondant dans toutes nos campagnes des Caisses Populaires. Par ce moyen facile, pratique, efficace, on établira l'éducation économique sur des bases solides et stables.

N'est-il pas grand temps d'agir en ce sens, de se mettre sérieusement à l'œuvre, et d'enrayer ce courant qui transporte à la ville ceux que les aptitudes désignent naturellement à la culture du sol ? — "Agricola".

(De la "Vérité")

Ils réalisent ce qui en est

Les Etats-Unis sont en train de se réveiller à la situation en constatant que le Canada est tout à fait à la hauteur quand il s'agit de conserver ses ressources naturelles pour l'usage de son propre peuple. Il fut un temps où, d'après l'opinion populaire aux Etats-Unis, on se figurait que "Baptiste Canayen" n'était qu'un bûcher de bois et un tireur d'eau pour l'Oncle Sam. Mais certaines opinions de nature contraire qui sont exprimées maintenant dans la presse américaine font voir que cette idée qu'on avait du Canada est en train de disparaître rapidement. Voici un exemple tiré des colonnes éditoriales du "American Forestry Journal" :

"Le Canada est à mesurer ses ressources de bois et se prépare à les protéger par des mesures en même temps progressives et drastiques contre l'exploitation au bénéfice d'autres pays gaspilleurs, comprenant son voisin d'à côté. Nous ne pouvons plus chercher notre salut vers le nord. Il nous faut donc ménager toutes les ressources qui nous restent et planter des arbres là où ils pousseront avec plus de profit qu'aucune autre moisson, afin d'être assurés de l'avenir. C'est le seul moyen. Le Canada n'a pas les ressources nécessaires pour satisfaire ses besoins et les nôtres et il est suffisamment en éveil et assez intelligent pour sauvegarder les siennes. Le seul moyen de rendre nos ressources



Notre département de merceries—Chemises, Cravates, Collets, Bretelles, etc., est aussi au complet. Nous sommes toujours bien-aises de voir nos bons vieux amis et aussi de faire de nouveaux amis. Faites-nous l'honneur d'entrer un instant.

D. J. DOIRON, Bloc Comeau - Shediac.

de bois et celles du Canada inépuisables est donc l'application des plus hautes connaissances scientifiques et du plus grand bon sens."

Le serment du Roi

John Redmond, chef des Nationalistes irlandais, a envoyé une lettre au premier-ministre Asquith dans laquelle il demande qu'on fasse disparaître du texte du serment prêt par le Roi, à son ascension au trône, les termes qui sont si désobligeants pour les Catholiques Romains. Il demande au premier-ministre de donner au Roi Georges toute facilité d'éviter, au début de son règne, l'emploi de termes qui blessent les sentiments des Catholiques de l'Empire Britannique et du monde entier. M. Redmond a écrit au premier-ministre Asquith, lui rappelant les nobles paroles du Duc de Norfolk, et demandant de changer la formule du serment que le Roi doit prononcer. Il dit que les mots "j'abjure l'Eglise de Rome" sont injurieux pour les Catholiques. Le cabinet a décidé aujourd'hui de présenter un bill amendant la déclaration du Roi, par laquelle il refuse de croire à la Vierge et aux saints, sans réserve ou dispense du Pape ou de toute autre autorité. Quant à la déclaration que les doctrines ci-dessus et la messe sont de la superstition et de l'idolâtrie, on propose de leur substituer les mots "sans contre ma croyance" et d'omettre ce qui concerne le Pape. On croit que la majorité des membres du parlement seront en faveur de ces changements, mais les orangistes et les protestants se déclareront contre. Les Catholiques veulent l'abolition de toute la déclaration, mais les officiers de la Couronne considèrent que c'est une sauvegarde nécessaire pour prévenir l'avènement d'un monarque catholique.

Un Grand Monarque

Il y a quelques jours, un ces principaux organes de l'opinion dans la république américaine rendait un juste tribut d'hommages à notre regretté souverain, Edouard VII, dont personne ne soupçonnait alors la fin si prochaine. Ce journal rapportait qu'Edouard VII venait de verser aux agents du fisc anglais le montant de sa taxe sur le revenu, calculée d'après les prescriptions nouvelles du bill Lloyd George, et cela avant même qu'il eût donné son assentiment royal à cette mesure tant discutée. Et il citait ce beau geste comme un exemple du plus louable civisme. Et effet,

Printemps 1910

Nous sommes à débaler 100 habillements d'enfants, 150 " de petits garçons, 400 " d'hommes, 300 paires de pantalons, 50 capots de printemps et d'automne.

Ce sont les meilleures marchandises, les plus belles variétés, et les meilleur marché qui se soit jamais vues. Venez les voir.

Nous sommes aussi à débaler 15 caisses de chaussures des derniers goûts.

Aussi 30 doz. de Chapeaux et Casques—les célèbres chapeaux Buckley qui se vendaient \$3.00, et que nous détaillons à \$2.50 avec une garantie des fabricants.

on sait que le Parlement, en vertu de la constitution anglaise, n'a aucun pouvoir de prélever l'impôt sur la Couronne. En payant quand même, Edouard VII agissait spontanément, et il avait voulu en cela imiter sa mère, la reine Victoria, qui tint toujours à partager avec ses sujets le fardeau des taxes publiques.

Quel exemple ne donnait-il pas aux riches lords anglais qui se refusent à fournir leur part des revenus de l'Empire et qui n'ont craint pour cela de jeter l'Angleterre dans une longue perturbation !

C'est par des actes nombreux de ce genre qu'Edouard VII a conquis l'estime de ses sujets et l'admiration du monde entier. Aussi ne faut-il pas s'étonner du concert d'éloges qui s'élève au dessus de sa tombe de tous les coins de l'univers. La presse des deux mondes est unanime à déplorer la perte d'un grand monarque.

La Presse.

Un phénomène.

New York.—M. John Q. Melonn, habitant Stuart avenue, Brook'yn Hills, Queens Borough, a une fille qui est bien le plus étrange phénomène qui se puisse imaginer. La pauvre enfant est née avec deux têtes. Au moment de sa naissance les docteurs avaient déclaré qu'elle ne vivrait pas. Mais M. Melonn, qui avait des moyens, confia sa fille aux meilleurs médecins et l'enfant accomplit le miracle de vivre.

Aujourd'hui la petite a six ans. Son corps s'est normalement développé, mais elle est trop faible pour soutenir sur ses faibles épaules le poids de ses deux têtes et elle ne peut ni marcher ni s'asseoir.

On la garde dans une voiture. Quand on sort l'enfant on couvre une des deux têtes de façon à ne pas attirer les regards indiscrets des passants. Naturellement, on les couvre alternativement et, comme l'enfant a quatre yeux, deux bouches et deux nez, elle peut voir, manger, respirer et offrir à peu près l'aspect d'une personne normalement constituée.

Le plus extraordinaire est que l'enfant parle avec les deux bouches et qu'elle cause deux langues, l'allemand et l'anglais.

M. Melonn a dépensé toute sa fortune pour permettre à son enfant de vivre. Sa femme et lui sont pauvres aujourd'hui, mais il leur reste leur petite fille qui est très douce et très gentille.

La guillotine en Suisse

Geneve, 5 mai.—La première exécution faite à Genève depuis 12 ans a eu lieu hier, quand Mathias Hoff a été guillotiné pour avoir assassiné quatre personnes en décembre dernier.

Le condamné a refusé de signer son recours en grâce, déclarant qu'il préférerait mourir que d'entendre ses quinze enfants lui reprocher le crime qui les avait fait orphelins.

NAISSANCE

A McDougall Settlement, le 9 mai, l'épouse de M. Irénée I. Gagnon, une fille, qui fut baptisée sous les noms de Marie Amanda-Nelida. Parrain et marraine, M. Alfred Poirier et Mlle Exilda Gagnon, sœur de l'enfant.

A St-Gabriel de Kent, le 13 mai, l'épouse de M. Adolphe C. Richard donna à une fille, qui fut baptisée par le Rév. Père J. Lapointe sous les noms de Marie Anne Leona. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrille Richard, grand père et grand'mère de l'enfant.

A St André, le 10 mars, l'épouse de M. Anani Cormier, un fils, baptisé sous le nom de Joseph Edgar. Parrain et marraine, M. et Mme Étienne Richard.

En cette ville, le 17 mai, l'épouse du Dr L. Eric Robidoux, un fils.

MARIAGE

Le 9 mai, une belle et imposante cérémonie avait lieu à l'église de Mont Carmel de Ste-Marie de Kent. M. Clovis Léger unissait sa destinée par les liens du mariage à Mlle Madeleine LeBlanc. M. Frédéric LeBlanc, frère de la mariée, et Mlle Elise Léger, sœur du marié, leur servaient de témoins. Après la bénédiction nuptiale, donnée par le Rév. Joseph Ouellet, et après avoir écouté avec un cœur heureux les bons conseils qu'il leur donna dans une charmante petite allocution, le nouveau couple se rendit chez M. Maximin Léger, père du marié, où les attendaient un grand nombre de parents et d'amis. Après un dîner des mieux apprêtés, les nouveaux époux se rendirent chez M. Basil LeBlanc, père de la mariée, où, là aussi, une foule de parents et d'amis les y attendaient. Un somptueux souper leur fut servi. Le repas fut suivi de la musique et du chant qui leur firent passer une agréable soirée. A une heure un peu avancée, tous se dispersèrent en formant des vœux pour le bonheur et la prospérité de ceux qui venaient de s'unir, et en emportant un doux souvenir de cette belle fête. De nombreux et jolis cadeaux furent présentés aux nouveaux époux par leurs parents et amis.

A l'église de Rogersville, N. B., lundi, le 9 mai 1910, le Rév. Père Régnaud, Eudiste, vicaire de Mgr Richard, bénit l'union conjugale de M. Philias Richard à Mlle Délima Caissie. Après la messe les nouveaux époux rendirent une courte visite à Mme Auguste Melanson, sœur du marié, et de là, se rendirent chez M. Clovis Caissie père de la mariée où un dîner succulent et de nombreux amis les attendaient. Le souper aussi très bien appretté fut servi chez M. Docité Richard, père du marié. La journée se passa agréablement et les nouveaux époux reçurent de chaleureux souhaits de bonheur ainsi que plusieurs jolis et utiles cadeaux. M. Fidèle Barribeau et Mlle Rosalie A. Barribeau, institutrice, agissant comme témoins à M. et Mme Richard. Nous souhaitons de nouveau prospérité et bonheur sans mélange.

Obituaire

La mort ! la triste mort, mort terrible qui fait trembler la chrétienté, vient encore de faire un grand vœu. dans la paroisse du Village de Richibouctou en enlevant subitement à l'affection de tous, dans la personne de M. Pierre McCaie, un ami sincère, dévoué au suprême degré et charitable, exemplaire. Sincérité, dévouement et charité, tel est le résumé de la vie de celui que nous pleurons. Très chrétien, il aimait à prier seul, sous le regard de personne. Toujours, s'il voulait visiter la Divine Eucharistie au tabernacle, il choisissait l'occasion de ne pas être vu. Il voulait converser seul avec le bon Dieu.

M. McCaie avait toujours eu une santé assez chancelante ; il se plaignait souvent d'indisposition et surtout de la faiblesse du cœur. Cependant, ces jours derniers, il se disait bien. Vendredi soir, il est venu, comme d'habitude, assister aux offices du mois de Marie. Après les offices du mois de Marie, le Rév. Père Martineau alla passer une heure de recreation chez lui : tout allait bien, il était aussi joyeux que d'habitude. A 9 1/2 heures, après sa prière du soir, il monta à sa chambre pour le repos de la nuit ; en arrivant à sa chambre, il dit à son épouse : Je suis faible, je suis malade, et en même temps il s'affaissa sur le parquet. La mort commençait son œuvre. Le Rév. Père Martineau, appelé en toute hâte, se hâta d'y accourir, mais hélas ! la mort avait probablement fait son œuvre. Dans cette triste circonstance, comme vous, épouse, parents et amis chers, car celui que nous pleurons nous reste encore dans l'amour de Jésus.

Son service funèbre a été célébré lundi, le 16 du présent mois, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

Dans le cortège funèbre, on remarquait, entre autres, MM. Alphé Thibodeau, Jos. King, ses neveux, de Moncton ; le Dr Bourque, l'avocat F. Robidoux, MM. Richard O'Leary, Auguste Léger, Bazil E. Johnson, Zacharie Léger, de Richibouctou ; MM. W. Brait, R. Mailet, G. Allain, Dame Rubin Richard, de Rexton ; MM. Dom. Melanson et François M. Caie, frères du défunt, de Rogersville.

Les porteurs étaient : MM. Fred P. Mailet, Étienne Léger, Jos. Mailet, Dominique Melanson, Pierre P. Mailet et Zacharie Léger.

Au service funèbre, le Rév. Père Lapointe, curé de Ste Anne, fit la levée du corps, le Rév. Père Martineau célébra le Saint Sacrifice de la messe et le Rév. Père J. J. McLaughlan, curé de la ville de Richibouctou, fit l'absoute.

En témoignage d'estime, les bouquets spirituels suivants furent offerts pour le repos de son âme :

Rév. Père Martineau, curé, 2 messes basses célébrées, 2 chemins de la croix, 10 visites au Saint-Sacrement, 20 chapelets de la Sainte Vierge, 30 communions spirituelles ; Mme Pierre McCaie, épouse du défunt, 50 grand'messes, 20 communions, 100 Rosaire, 100 chapelets du Sacré Cœur, 50 couronnes franciscaines, 50 chemins de la croix, 100 oraisons jaculatoires, 100 De profundis ; M. François McCaie, 6 messes entendues, 20 chapelets de la Sainte Vierge, 8 visites au Saint Sacrement, 2 chemins de la croix ; Mlle Angèle LeBlanc, 5 messes entendues, 5 chemins de la croix, 5 couronnes franciscaines, 5 communions, 30 oraisons jaculatoires, 5 litanies de la Sainte Vierge ; Dams Albanie Richard, 4 messes entendues, 1 communion, 6 chapelets de la Sainte Vierge, 2 chemins de la croix, 6 litanies de la Sainte Vierge, 2 visites au Saint Sacrement. Mlle Marie Richard, 3 messes entendues, 5 chemins de la croix, 25 oraisons jaculatoires, 5 chapelets de la Sainte Vierge, 5 litanies de la Sainte Vierge.

MM. Jos F. Richard, 5 chapelets, 1 chemin de croix, 5 visites au Saint Sacrement ; Pierre P. Mailet, 5 chapelets, 1 chemin de croix, 5 visites au Saint Sacrement ; Frédéric P. Mailet, 5 chapelets, 1 chemin de croix, 6 visites au Saint Sacrement, 1 communion ; Alexandre Richard, 6 messes entendues, 25 oraisons jaculatoires, 6 chapelets, 6 litanies, 5 chemins de croix, 6 chapelets du Sacré Cœur, 5 visites au Saint Sacrement.

Mme Placide Boucher, 20 chapelets, 20 litanies, 10 De profundis, 5 chemins de croix, 10 chapelets du Sacré Cœur, Mme Jean L. Léger, 1 communion, 5 messes entendues, 5 chapelets, 2 chemins de croix, 10 litanies du Sacré Cœur, Mme Sébastien Richard, 20 chapelets, 20 litanies, 12 litanies du Sacré Cœur, 12 Souvenez vous à la Ste Vierge ; Mme Ant. Zon, 3 chemins de croix, 12 chapelets, 5 visites au Saint Sacrement, 5 litanies ; Mme Urbain C. Richard, 1 communion, 2 chemins de croix, 6 chapelets, 5 messes entendues, 5 communions spirituelles, 15 chapelets, 5 chemins de croix.

Mlle Olympe P. Thibodeau, 1 communion, 3 messes entendues, 6 chapelets, 10 litanies de la Sainte Vierge, 2 chemins de la croix ; Mlle Bella Thibodeau, 1 communion, 4 messes entendues, 6 chapelets, 2 chemins de la croix, 6 litanies de la Sainte Vierge ; Mlle Annie Richard, 2 chemins de la croix, 12 chapelets de la Sainte Vierge, 4 visites au Saint Sacrement, 6 litanies de la Sainte Vierge ; Mlle Emma Richard, 1 messe entendue, 1 communion, 6 chapelets, 2 chemins de la croix, 6 litanies de la Sainte Vierge, 1 visite au Saint Sacrement ; Mlle Suzanne Zon, 5 chemins de la croix, 3 chapelets à la Sainte Vierge, 2 communions 5 litanies de la Sainte Vierge, 5 visites au Saint Sacrement.

DECES

La mort, toujours impitoyable et inattendue, vient d'éprouver et de jeter dans la désolation une famille respectable de Breau Village en moissonnant à la fleur de l'âge Arias, ex-fant bien-aimé de Pierre Richard. Il rendit son âme à Dieu le 5 mai, après une maladie de 6 jours, soufferte avec une grande résignation à la volonté de Dieu et muni de tous les secours que notre sainte mère l'Église accorde à ses enfants à l'heure du trépas. Sa mort a créé au milieu de ses bons parents et amis une émotion profonde et inoubliable. Il était âgé de 16 ans et doué d'un caractère doux et exemplaire. Il laisse pour prier et pleurer sur sa tombe un père et une mère chers, trois frères et quatre sœurs qui le regretteront longtemps.

Simplicité de Construction signifie durabilité --- fonctionnement facile

L'Empire sans friction a moins de parties usantes que n'importe autre séparateur de crème. Ainsi il n'a pas de mécanisme fermé sur le pivot, là où les autres séparateurs en ont au moins un et généralement deux. Moins de parties il y a, moins d'usure aussi—moins il y a de chances de se démancher.

La Série EMPIRE de Séparateurs de Crème

Pas n'est besoin d'être machiniste pour démonter l'Empire sans friction et le remonter correctement. L'Empire sans friction est ainsi construit que chaque morceau s'ajuste à une seule place et s'y va que d'une seule manière. Il est simplement impossible de mal remonter l'Empire sans friction. L'Empire sans friction surpasse tous les autres séparateurs à disque, de même que l'Empire à disque surpasse toutes les autres machines à disque. Quelque genre de séparateur Empire que vous choisissiez, vous en serez satisfait, car tous deux sont vendus avec une garantie aussi bonne que de l'or. Un jour, vous posséderez un Empire—le plus tôt ce sera le mieux pour vous.

Demandez notre nouveau livre de 25cts. C'est le livre le plus impartial sur les séparateurs qui ait été publié. Il dit la vérité sur les deux principales méthodes de séparation de crème. Nous vous en enverrons gratuitement une copie par la maille par-rue que vous nous disiez le nombre de vaches que vous gardez. Nommez aussi ce journal (le Moniteur Acadien). Demandez-le immédiatement. Copies extra, 25cts. Demandez le livre No 68. Il y a un vendeur d'Empire dans presque chaque ville du Canada. S'il n'y en a pas dans votre ville, écrivez-nous directement pour une offre spéciale.

The Empire Cream Separator Company of Canada, Ltd. Sussex, N. B. TORONTO, ONT. Winnipeg, Man.



Les funérailles ont eu lieu le 7 à l'église St Pierre de Cocagne, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui étaient venus lui adresser un adieu éternel et verser des sur sa dernière demeure. Le service funèbre fut chanté par le Rév. Père L'Archevêque, curé de la paroisse.—Que son âme repose en paix.

SCOUDOUC

Election du Bureau de Direction de la Société de Enfants de Marie de St-Jacques de Scoudouc. Le 8 mai 1910. Directeur—C. H. Hudon, Ptre. Présidente—Madame Isaac Melanson. Vice Présidente—Mlle Céline Melanson. Secrétaire—Mlle Albina Melanson. Assistante-Secrétaire—Mme Maxime Melanson. Trésorière—Mlle Uzéline Boudreau. Assistante-Trésorière—Mme Simon Melanson. Conseilères. St-Jacques—Mlle Elmaire Melanson. Scoudouc—Mlle Aurélie Boudreau. Meadow Brook—Mlle Julienne Bourque. Malakoff—Mlle Edna Dupuis. Painsec—Mlle Ida Babin.

CONDOLÉANCES

TIGNISH, I. P. E., 8 mai 1910

A la dernière assemblée régulière des membres de l'Association Acadienne et Mutuelle de bienfices en maladie, tenue à la salle Sainte-Marie, ces résolutions furent adoptées.

Attendu que le Bon Dieu, dans sa sagesse infinie, s'est plu à retirer de ce monde Monsieur Sylvain Arsenault, l'un des membres les plus en vue de cette association, il est en conséquence Résolu—Que les membres de cette association fassent hommage à la famille éplorée de leurs plus vives sympathies et condoléances à l'occasion de la perte irréparable qu'elle vient de faire, et qu'ils prient Dieu, dans sa miséricorde, de l'admettre au séjour du bonheur éternel.

Attendu que dans ses desseins impénétrables le Tout Puissant vient de rappeler à Lui Joseph Poirier, fils chéri de M. Jean P. Poirier, membre de cette Association, il est Résolu—Que les membres de cette Association présentent leur sympathie et leurs condoléances à la famille de M. Jean P. Poirier à l'occasion de la perte de leur fils bien-aimé, encore à la fleur de l'âge et qui jouissait d'une robuste santé, qui a été accidentellement tué aux Etats-Unis. Il est de plus Résolu—Que ces résolutions soient envoyées au Moniteur Acadien et à l'Évangéline pour publication.

SYLVAIN F. GAUDET, Sec. Archiviste.

L'Assomption

A MÉDITER J'aimerais à voir cette revue L'Assomption atteindre tous les foyers acadiens du Canada et des États-Unis. Pour l'édification de notre peuple qui grandit toujours, pour son instruction sur les principes qui doivent éveiller et nourrir en lui le vrai patriotisme, pour se tenir au courant de ce qui se fait par les compatriotes pour le réveil de la masse de nos frères encore un peu endormis sur leurs droits, et peu soucieux de l'amélioration de leur sort, la lecture de L'Assomption lui serait d'un bien in calculable.

FERRONNERIES ! TOUTE SORTE D'OUTILS POUR CHARPENTIERS Ferblanc, Poêles et Fournaies, et en matériaux de construction nous avons un assortiment complet : Vitres et Mastic, Peintures et Huiles, Vis et Pentures, Papier goudronné, Clous de broche et taillés, Plomb en feuille, Zinc, Papier sec. EPICERIES Les meilleures Farines "Manitoba" en stock. Melasse, Sel et Huile. Nous prenons les produits de la ferme en échange pour marchandises. CASSIDY & BELLIVEAU 744 et 748 Grand'Rue, en face de la Banque Royale, Moncton.

Si nous pouvions bien apprécier l'immense valeur qui s'attacherait à une union étroite de tous les cœurs acadiens, nous deviendrions tous membres de la Société Mutuelle l'Assomption ; et nous nous abonnerions tous à son organe officiel L'Assomption. L'HONORABLE JUGE LANDRY. GRANDE ANSE, N. B.

Dimanche dernier, à une assemblée spéciale de la société l'Assomption, succursale S. J. Doucet, vingt-deux nouveaux membres ont été initiés. Bravo ! pour la succursale S. J. Doucet. Il faut dire que cette journée a été un jour de progrès pour notre bonne société, et il est espérer que notre succursale déjà assez nombreuse, car nous comptons une soixantaine de membres, deviendra une des plus florissantes des provinces maritimes. Soyons fiers d'appartenir à cette société manuelle de l'Assomption, car c'est le seul moyen de renforcer notre chère Acadie, et ceux qui ne sont pas membres encore ne devraient pas retarder d'y entrer.

BOUCTOUCHE, N. B. A une assemblée régulière tenue le 13 mars dernier la succursale Évangéline, No. 9, de la société l'Assomption présidée par son président l'honorable docteur David V. Landry, a adopté la résolution suivante :

Il est proposé par le frère Henri Berger, secondé par le frère Cyille B. Léger, Que c'est avec regret que les membres de cette succursale ont appris la mort de leur confrère Fidèle Haché, membre fondateur de la succursale Évangéline, arrivée le 7 mars dernier à New Bedford, Mass.

Résolu—que la famille de ce confrère veuille bien accepter les condoléances et les sympathies des membres de la dite succursale Évangéline, et que copie de cette résolution soit envoyée à la famille éplorée et à l'Assomption, organe officiel de la société, pour publication.

F. X. LEBLANC Secrétaire archiviste.

Du Journal de Summerside : Les nombreux amis de Gilbert DesRoches, Ecr., ex-M. P. P., de Miscouche, apprendront avec regret qu'il est gravement malade.

Le Moniteur fait des vœux pour le rétablissement de cet actif négociant.

Assessors' Notice

Notice is hereby given that the undersigned have been appointed Assessors of Rates for the Town of Shediac, and all persons and corporations liable to be assessed in the said Town are hereby notified to furnish the said Assessors, within THIRTY DAYS from the date hereof, with a written detailed statement of the real and personal estate and income upon which they are liable to be assessed, as by law required. Dated the 27th. day of April A. D. 1910.

W. A. RUSSELL, ALPHONSE BOURGEOIS, JAMES A. CROWE, Assessors.

La Société bilingue au Monument Lefebvre

Lundi, 23 courant, la société bilingue du Collège St-Joseph donnera sa séance annuelle au Monument Lefebvre.

«Le théâtre fait plus de mal que de bien.»

«Resolved : That High Licence is a better means of checking intemperance than is Prohibition.» Telles sont les deux questions qui seront discutées par quatre de nos jeunes orateurs : MM. A. Arsenault, Higgins Road, I. P. E., Ernest Doiron, Shédiac, N. B., Emile J. Ouellet, Ste-Marie, N. B., Georges R. Talbot, Robertsonville, P. Q.

Le public est invité à entendre nos jeunes orateurs et nous espérons qu'il y aura foule au Monument Lefebvre. Portes ouvertes à 7-15 heures. Commencement à 7-45 heures. Entrée gratuite.

N. B. Chacun est prié d'acheter un programme pour la modique somme de 10 cts, afin d'aider à l'association athlétique.

Hotel à vendre

L'hôtel BELLEVUE, situé à Caraquet, N. B., anciennement tenu par défunt E. Blackhall, a été grange, magasin, deux entrées, et à peu près arpents de terre, à proximité du nouveau quai de gouvernement, excellent site pour le commerce du poisson, à un demi-mille de la gare du chemin de fer. Pour détails, s'adresser à MME R. BLACKHALL, 8 mars 10-32

Depar

Nous prêter Chaussures, et c qui en benne va

Notre assort

Si vous vou enfants pour la que notre assort

N'oubliez grande quantité

R. C.

NOUVELLE

Le Liniment de moderne contre matisme, les Ento Tous les magasins grossiers, la plus pe grosse et grande bo vous rendra vtre a

Les RR. PP. A. ramcook, et A. D. Dorchester, étaient honoraire le Mo en rapport avec le à la Bonne Sainte que le comité exécut febvre organise plet. On trouvera, lonne, un intérêt Pèlerinages à la et nous en recom à ceux qui nous nous lire.

L'honorable s revenu d'Ottawa

M. et Mme Is on) passé l'hiver toit de leur er Comeau, agent nion Atlantic, so diac pour la bell riac couple est ancien de notre p té est bonne, qu soit affligé des b

L'Élixir Indien du sang.

M. Jean C. Vau tou, qui était venu mines chez son G. Gillant, est retour medi.

M. l'abbé J. V. était en visite chez vendredi.

M. Azade Land l'acquisition de M. John B. Léger en prendre posses vait se livrer exclu tion de ses industr entr'autres la p éclairer le village e

Le hareng abon fin de la semaine gens ont pu app La baie de Shédiac samedi.

Pour guér minutes, prenez contre le mal de marchands. 10

M. Charles A. boujagane, nous lundi en compag Olive Robichaud Asile Doiron, d qui est revenue de même que so Doiron.

M. George B nous honoraire d passée.

M. Athanase honoraire notre j medi.

M. Calixte I neur-ouvrier, au notre établisseme dredi, ainsi que Cocagne.

Departement de Chaussures Chez Tait.

Nous prêtons beaucoup d'attention à notre Département de Chaussures, et c'est pourquoi nous pouvons satisfaire n'importe qui en benne valeur.

Notre assortiment du printemps est maintenant complet.

Si vous voulez acheter de la belle chaussure pour dames et enfants pour la Fête-Dieu, c'est le temps maintenant pendant que notre assortiment est gros.

N'oubliez pas que notre chaussure d'enfants est en plus grande quantité qu'auparavant.

R. C. TAIT, - Shediac.

NOUVELLES LOCALES

Le Liniment de Bentley, le remède moderne contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, les efforts, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit.

Les RR. PP. A. Roy, curé de Memramcook, et A. D. Cormier, curé de Dorchester, étaient en ville lundi et honoraient le Moniteur d'une visite, en rapport avec le Grand Pèlerinage à la Bonne Sainte-Anne de Beauré, que le comité exécutif de la Statue-Lefebvre organise pour le mois de juillet. On trouvera, dans une autre colonne, un intéressant article sur les Pèlerinages à la Bonne Sainte-Anne, et nous en recommandons la lecture à ceux qui nous font l'honneur de nous lire.

L'honorable sénateur Poirier est revenu d'Ottawa vendredi dernier.

M. et Mme Isidore Bourque, qui ont passé l'hiver à Halifax sous le toit de leur oncle, M. F. J. G. Comeau, agent général du Dominion Atlantic, sont revenus à Shediac pour la belle saison. Le vénérable couple est aujourd'hui le plus ancien de notre paroisse. Leur santé est bonne, quoique M. Bourque soit affligé des bronchites.

L'Elixir Indien rétablit la circulation du sang.

M. Jean C. Vautour, de Richibouctou, qui était venu passer quelques semaines chez son gendre, M. Jean P. Gillant, est retourné à Richibouctou samedi.

M. l'abbé J. V. Gaudet, de St-Paul, était en visite chez M. le curé LeBlanc vendredi.

M. Azade Landry, de Moncton, a fait l'acquisition de l'hôtel Léger, tenu par M. John B. Léger à Bathurst. Il a dû en prendre possession lundi. M. Léger va se livrer exclusivement à l'exploitation de ses industries. M. Léger dirige entr'autres la plante électrique qui éclaire le village et la ville de Bathurst.

Le hareng abondait sur nos côtes à la fin de la semaine dernière, et nos bons gens ont pu s'approvisionner à souhait. La baie de Shédiac en était grouillante samedi.

Pour guérir le mal de tête en dix minutes, prenez les Pondres Kumfort contre le mal de tête, chez tous les marchands. 10 cts.

M. Charles A. Robichaud, de l'Aboujagane, nous honoraient d'une visite lundi en compagnie de sa fille, Mlle Olive Robichaud, et de sa nièce, Mlle Asile Doiron, de Fitchburg, Mass., qui est revenue se fixer au pays natal de même que son frère, M. Amédée Doiron.

M. George Bourque, de Lakeburn, nous honoraient d'une visite la semaine passée.

M. Athanase Bourque, de Cocagne, honoraient notre journal d'une visite samedi.

M. Calixte D. Gaudet, entrepreneur-ouvrier, ou Barachois, honoraient notre établissement d'une visite vendredi, ainsi que M. H. Bourque, de Cocagne.

M. David P. LeBlanc, de White Settlement, honoraient le Moniteur d'une visite jeudi.

M. Ans. A. Léger, étudiant-en-médecine à l'Université Laval, est revenu vendredi dans sa famille pour les vacances.

M. Calixte Drisdell, de la Haute Aboujagane, a acheté l'hôtel Canadien et annonce à ses amis qu'on trouvera à sa table, à toute heure, de bons repas à prix raisonnable.

M. Ant. C. Richard, de Cormierville, nous honoraient d'une visite avant-hier.

Le Liniment de Bentley guérit les Entorses.

Un des plus anciens citoyens de Shédiac vient de disparaître dans la personne de M. Adam Tait, décédé samedi matin, après une couple de semaines de maladie, et dont les funérailles ont eu lieu lundi après-midi. Le défunt était le père de notre estimé concitoyen, M. R. C. Tait, et demeurait à Shédiac depuis sa jeunesse. C'était un bon citoyen, qui a fait le commerce toute sa vie et a su accumuler, par sa frugalité et sa bonne administration, une jolie fortune. C'est lui qui avait reconstruit le quai de la Pointe-au-Chêne, démoli par la tempête d'août 1873. Un long cortège suivait sa dépouille, qui a été inhumée au cimetière Greenwood, à mi-chemin entre Shédiac et la Pointe. Parmi les étrangers venus rendre un dernier tribut à la mémoire du défunt, on remarquait Son Honneur le Juge Wells, M. le Shérif Willett, MM. John W. Y. Smith, T. F. Sherard, H. S. Bell, M. le juge Kay, F. McDougall et J. F. Edgett, de Moncton.

L'Elixir Indien guérit le Rhumatisme.

Le département des travaux publics à Ottawa recevra des soumissions jusqu'au 26 mai pour la construction d'un quai à Shédiac. On peut se procurer des blancs de soumissions et les plans et devis du quai au département à Ottawa, au bureau des ingénieurs du département à St-Jean et à Chatham, ainsi qu'au bureau de poste de Shédiac.

Le département demande aussi des soumissions pour la construction d'une allonge au quai de Miscou, comté de Gloucester. On recevra ces soumissions jusqu'au 3 juin. On peut se procurer les plans et devis et des blancs de soumission au département, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur à St-Jean et de l'ingénieur à Chatham.

J'ai été guéri de la gale par le LINIMENT DE MINARD. CHRISTOPHER SAUNDERS. Dalhousie.

J'ai guéri avec le LINIMENT DE MINARD un cheval mal déchité par une fourche à foin. St Pierre, C.B. EDW. LINLIEF.

J'ai guéri un cheval d'une mauvaise enflure en me servant du LINIMENT DE MINARD. THOS. W. PAYNE. Bathurst, N. B.

M. George M. McDade, du Star de St-Jean, est entré à la rédaction du Leader de Newcastle.

A. E. Léger, Nouveau Magasin de Chaussure POUR Hommes, Femmes et Enfants. Meilleures Qualités. Prix Modérés. Venez nous voir. En face de la Banque Royale du Canada 734 Grand'Rue Moncton, N. B.

Les funérailles de notre regretté souverain auront lieu demain. Toutes les nations de l'univers y seront représentées, et sept têtes couronnées suivront la dépouille.

C'est hier que la terre devait passer dans la queue de la comète Halley. A l'heure d'aller sous presse, rien n'annonce de perturbation appréciable.

Si le Moniteur vous arrive comme à l'ordinaire cette semaine, c'est que les frayeurs que certains pessimistes essayaient de créer n'étaient pas fondées.

Le Liniment de Bentley guérit le Rhumatisme.

M. Anani Cormier, de St-André, honoraient le Moniteur d'une visite avant-hier.

M. Rémi Melanson, de Malakoff, nous honoraient d'une visite lundi.

M. Joseph D. Cormier, de Moncton, nous honoraient d'une visite ces jours passés.

M. Philibert T. Després, qui a acheté la belle ferme de M. Poirier à Cormierville, nous honoraient d'une visite lundi avec son fils Aurèle. M. Després s'est planté un verger de 500 pommiers sous la direction de M. Turney, arboriste du département de l'agriculture. Nous lui souhaitons succès dans son entreprise.

Le grand remède l'Elixir Indien pour le Rhumatisme, est maintenant sur le marché, on peut se le procurer à la pharmacie Raymond A. Léger, Shédiac, et à la pharmacie Acadia, Moncton. Lisez l'annonce dans une autre colonne.

M. Clément G. Cormier, ci-devant de Springfield, Mass., était en ville à la fin de la semaine, en route pour Sainte-Marie, où il demeurera pour quelque temps du moins.

Dimanche, M. le curé LeBlanc a annoncé qu'il avait l'intention d'ériger un chemin de la croix dans notre cimetière paroissial. Déjà un paroissien ou deux lui ont offert de se charger des frais d'érection d'une station chacun.

Avis aux cultivateurs

Ayant en réserve plus de patates que nous pouvons en vendre, il nous fait peine d'avoir à annoncer que jusqu'à nouvel ordre il nous sera impossible d'acheter les patates.

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE. Shédiac, 17 mai 1910.

Patates à vendre

Nous avons en magasin une grande quantité de patates de plante, ainsi qu'un lot de patates propres à l'alimentation des animaux, que nous vendrons à bien bas prix.

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE. Shédiac, 17 mai 1910.

Lisez les grands Progres

accomplis par l'ELEXIR INDIEN pour le RHUMATISME

PRONONCÉE INCURABLE

Une dame âgée de 73 ans, qui souffrait du rhumatisme aigu, depuis deux ans, causé par une fracture au genou, est maintenant guérie. Lisez ce qu'elle nous dit :

M. H. J. Bourgeois, Moncton, N. B.—Cher Monsieur,—Je me fais un devoir de vous exprimer ma gratitude pour votre grand remède. Il y a quelque temps, pendant que j'étais à Montréal, j'ai eu la malchance de tomber d'une voiture, me faisant une fracture au genou, bien mauvaise, qui

tourna en rhumatisme. Les docteurs, la m'ont déclaré que, à cause de mon âge avancé, je ne pourrais jamais me relever sans l'aide d'une canne. Donc, imaginez ma surprise de voir qu'après avoir fait usage de votre ELEXIR INDIEN, j'ai pu marcher aussi bien qu'auparavant. Je suis votre toute dévouée,

MME R. BELLIVEAU, Moncton, N. B.

Ce remède puissant est en vente chez tous les pharmaciens. Prix 50cts.

P.S.—Si le remède doit être expédié par la poste, ajoutez 15cts pour couvrir les frais de postage.

Adressez toute commande à H. J. BOURGEOIS & CIE, Moncton, N. B.

A. H. Melanson, Bijoutier et Opticien, 634 Grand'Rue, MONCTON. (Premier magasin à l'est de Marr's).

Lunettes Bijouterie de toute description. On fait l'épreuve de la vue et on ajuste les nettes d'une façon scientifique sans charge pour l'examen. On fait une spécialité des Réparations et exécute les commandes avec célérité et fidélité. Venez nous voir—Vous y gagnerez.

Habillements du Printemps !

C'est le temps de vous procurer un habillement neuf. Nous en avons de toutes les dernières modes en tweed, worsteds de fantaisie, et worsteds et cheviots noirs et bleus. Nos habillements de \$10 sont de valeur extra. Venez les voir.

E. C. COLE & Cie, Bloc Palmer - 670 Grand'Rue Moncton

Conventions Nationales des Acadiens

Le premier volume des Conventions Nationales des Acadiens, paraîtra dans quelques jours. Ce volume renferme les procès-verbaux des conventions de Memramcook, Miscouche et la Baie Ste-Marie.

Le deuxième volume, lequel sera composé des procès-verbaux des conventions d'Arichat, Waltham et Caraquet sera publié dans quelques mois, pourvu que le premier volume soit bien accueilli du public acadien.

Le prix du premier volume est un dollar. Le compte-rendu de l'historique convention de Memramcook, à laquelle s'accomplit le choix de la fête nationale, va à un seul le prix de tout le volume.

Le choix de la fête nationale donna lieu, comme on le sait à un intéressant débat. Tous les discours qui ont été prononcés en cette circonstance sont publiés en extension.

Les Conventions Nationales des Acadiens est un livre qui devrait avoir une place dans toutes les familles acadiennes.

Le grand remède l'Elixir Indien pour le Rhumatisme, est maintenant sur le marché, on peut se le procurer à la pharmacie Raymond A. Léger, Shédiac, et à la pharmacie Acadia, Moncton. Lisez l'annonce dans une autre colonne.

M. Clément G. Cormier, ci-devant de Springfield, Mass., était en ville à la fin de la semaine, en route pour Sainte-Marie, où il demeurera pour quelque temps du moins.

Dimanche, M. le curé LeBlanc a annoncé qu'il avait l'intention d'ériger un chemin de la croix dans notre cimetière paroissial. Déjà un paroissien ou deux lui ont offert de se charger des frais d'érection d'une station chacun.

Avis aux cultivateurs

Ayant en réserve plus de patates que nous pouvons en vendre, il nous fait peine d'avoir à annoncer que jusqu'à nouvel ordre il nous sera impossible d'acheter les patates.

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE. Shédiac, 17 mai 1910.

Patates à vendre

Nous avons en magasin une grande quantité de patates de plante, ainsi qu'un lot de patates propres à l'alimentation des animaux, que nous vendrons à bien bas prix.

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE. Shédiac, 17 mai 1910.

Lisez les grands Progres

accomplis par l'ELEXIR INDIEN pour le RHUMATISME

PRONONCÉE INCURABLE

Une dame âgée de 73 ans, qui souffrait du rhumatisme aigu, depuis deux ans, causé par une fracture au genou, est maintenant guérie. Lisez ce qu'elle nous dit :

M. H. J. Bourgeois, Moncton, N. B.—Cher Monsieur,—Je me fais un devoir de vous exprimer ma gratitude pour votre grand remède. Il y a quelque temps, pendant que j'étais à Montréal, j'ai eu la malchance de tomber d'une voiture, me faisant une fracture au genou, bien mauvaise, qui

tourna en rhumatisme. Les docteurs, la m'ont déclaré que, à cause de mon âge avancé, je ne pourrais jamais me relever sans l'aide d'une canne. Donc, imaginez ma surprise de voir qu'après avoir fait usage de votre ELEXIR INDIEN, j'ai pu marcher aussi bien qu'auparavant. Je suis votre toute dévouée,

MME R. BELLIVEAU, Moncton, N. B.

Ce remède puissant est en vente chez tous les pharmaciens. Prix 50cts.

P.S.—Si le remède doit être expédié par la poste, ajoutez 15cts pour couvrir les frais de postage.

Adressez toute commande à H. J. BOURGEOIS & CIE, Moncton, N. B.

Nouveau Salon de Modes

Mlle Leonie Doiron Annonce respectueusement aux Dames de Shédiac et des environs qu'elle vient d'ouvrir dans le magasin en face de l'épicerie de Mme A. J. Cormier, un établissement de modes où elles trouveront un assortiment complet d'articles de mode choisis avec le plus grand soin. Elle sollicite instamment leur patronage en leur donnant l'assurance de faire l'impossible pour mériter leur clientèle. 24 mars 1909-ac.

Souvenir

DE Famille

Joli volume qui a sa place dans tous les foyers canadiens et acadiens, l'exemplaire... 15c

\$10.00 le cent. On n'accepte pas de timbres.

En vente chez l'auteur :

M. l'abbé E. P. Chouinard, Ptre

ST-PAUL-DE-LA-CROIX,

Comté de Témiscouata, P. Q.

29 avril 09-6m.

Pour les Fêtes

Provisions de toute sorte, et Epicerie de Choix !

Voici venir Noël et le jour de l'an ; nous y serons dans quelques jours. Tout le monde s'approvisionne pour passer gaiement ces grandes fêtes. Venez me voir : vous trouverez ce qu'il y a de mieux aux prix les plus modiques.

E. J. B. LEBLANC, 608 Grand'Rue, Moncton—Phone 25-2

On demande

On demande, pour le district No. 13, Dorchester Crossing, une institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais pour le prochain terme. S'adresser à

AIMÉ BOUDREAU, PHILIPPE BELLIVEAU, JEFFREY BOUDREAU, Commissaires, Dorchester Road, 3 mai 1910.-3i.

Avis à nos abonnés des Etats-Unis

Afin d'obvier à toute méprise ou fausse interprétation, nous tenons à rappeler à nos abonnés que pour les Etats-Unis le prix d'abonnement au Moniteur Acadien est de \$1.25 par an, à l'échéance payable d'avance. Le tarif postal mis en vigueur l'été dernier entre les deux pays exige l'apposition d'un timbre d'un centin par copie sur chaque copie que nous adressons aux Etats-Unis, mais nous nous imposons à quelque sacrifice pour adoucir quelque peu la rigueur imposée à nos amis de là-bas par le nouveau traité.



est le livre le plus dit la vérité sur réma. Nous vous nalle po rrvu que gardez. Nommez lez-le immédiate- No 68. aaque ville du Ca-nous directement

da, Ltd. nipeg, Man.

NTIERS

de construction

he et taillés, le,

se, Sel et Huile. our marchand-

AU Moncton.

s' Notice

given that the under-appointed Assessors of Shédiac, and corporations liable to be in Town are hereby the said Assessors, DAYS from the date in detailed statement onal estate and in-ney are liable to be required. day of April A. D.

SELL, SE BOURGEOIS, CROWE, Assessors.

ague nument Lefebvre

nt, la société bilin-Joseph donnera sa Monument Lefeb-

plus de mal que de

t High Licence is a ecking intemperan-tion" Telles sont qui seront discu-e nos jeunes ora-Arsenault, Higgins nest Doiron, Shé-le J. Ouellet, Ste-georges R. Talbot, Q.

nté à entendre nos nous espérons qu'il nument Lefebvre, à 7-15 heures, à 7-45 heures.

nt prié d'acheter un a modique somme der à l'association

à vendre

situé à Caraquet, N. B. l'ent R. Blackhall, a-erises, et à peu près imité du nouveau qual-ent site pour le commer-mille de la gare du che-s, s'adresser à MME R. BLACKHALL, Caraquet, N. B.

Hotel LeBlanc

Richibouctou, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Terme modérés.

A. T. LeBLANC,

Propriétaire.

Confortable et spacieuse écurie.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.
Bouctouche, Co. Kent

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre desservi par le chemin de fer, est d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

Hotel Union

RICHIBOUCTOU, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table et bons lits. On ne ménage rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevaux. Salon de barbier dans l'hôtel même.

ZACHARIE LEGER, Prop.

Jacob H. Hebert

Écouteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent. Agenteur pour la ville de Shediac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada. SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la poste sera l'objet d'une prompt attention. Ceux qui voudront voir personnellement le trouveront chez lui les lundis avant-midi.

Hotel LeBlanc

Moncton, N. B.

Cet hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes tables. Prix modiques. Voyageurs qui visitent Shediac, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.

Eustache C. LeBlanc.

21 et 1902.

J. P. Richard,

Opticien diplômé de J. O. C. M., SAINT-NORBERT, N. B.

Toujours en main un assortiment large de lunettes. Satisfaction garantie. Chez lui tous les lundis. 8-11

Établi en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON.
Moncton, N. B.

A vendre ou à louer

Maisons à vendre, grandes facilités de paiement; ou à louer à loyers avantageux. Lots à vendre à bas prix avec facilités de paiement. S'adresser à

S. B. LEBLANC.

Légers Corner, N. B.
22 sept. 09. 6 m.

Hotel LeBlanc

PICTOU, N. E.

Situé dans la partie commerciale de la ville. Excellentes accommodations. Terme modérés. P. H. LEBLANC, Propriétaire.

R. A. FRECHET,

Architecte Diplômé

A. A. P. Q.

Office: Block MacLeod, rue Main, Moncton, N. B.

Spécialité: Architecture religieuse et domestique. Une attention soignée est donnée à tous projets et estimés.—ac. 14 août 07.

Message de sympathie

Au nom de mon gouvernement, au nom du peuple de ma province et en mon nom je présente respectueusement notre profonde sympathie à la Reine et à la famille royale dans leur affliction et leur douleur. L'assurance que nulle part la mort de Sa Majesté ne sera déplorée plus sincèrement.

(Signé) L. J. TWEEDIE.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 10 avril 1910.

Un mot sur la question du jour: le grand refus de M. Roosevelt qui, après avoir demandé l'audience du pape, n'a point voulu se soumettre à des conditions que le Souverain Pontife croyait nécessaires pour sauvegarder sa dignité. Là encore, je crois qu'on a fait beaucoup de bruit pour peu de chose. Et si ce n'était la grande opinion que les Américains se font de leur ex-président, l'incident aurait passé presque inaperçu. Mais les Américains s'en mêlent, et comme ils voient tout en grand, cette visite manquée est le triomphe du protestantisme sur le papisme. Les protestants d'Amérique exultent et un de leurs pasteurs n'a pas craint d'écrire, après avoir remercié Dieu de la conduite de leur grand représentant: «Il est de beaucoup le plus admirable citoyen du monde. Il est inspiré de Dieu.» Il faut avouer qu'avec une pareille manière de considérer les choses, aucun raisonnement n'est possible. M. Fairbanks, ancien vice-président des États-Unis, était venu à Rome il y a quelques mois et avait obtenu l'audience du pape. Mais avant d'aller au Vatican il se rendit à une chapelle méthodiste de la via Venti Settembre, et y fit une conférence du sectaire le plus réussi. Naturellement le Souverain Pontife lui fit dire que l'audience ne pouvait avoir lieu. Mais, dira-t-on, Fairbanks était méthodiste, quoi d'étonnant qu'il se soit rendu au temple de la secte à laquelle il appartenait? Il pouvait d'abord y aller sans faire de discours; et s'il sentait le besoin de parler à ses coreligionnaires, s'inspirant de la réserve que lui commandait l'audience qu'il avait obtenue, il avait mille manières de la faire sans être désagréable au Souverain Pontife. Mais il y a une chose qu'il ignorait peut-être. Ce temple méthodiste, bâti, disons-le en passant, par un bon catholique qui, par un juste châtiment de Dieu, y a trouvé la ruine de la belle situation qu'il occupait à Rome, est le foyer principal de la haine contre le catholicisme dans la ville des papes. Parmi tous les autres temples qui ont surgi dans la Ville éternelle, c'est celui qui dresse continuellement le drapeau du protestantisme, et donne à son action la forme la plus haineuse. Ayant des fonds considérables qui lui viennent d'Amérique, il s'acharne à dévoyer les malheureux en rupture de ban avec l'autorité ecclésiastique. Il leur donne des secours qui continuent pendant de longs mois, et peu à peu leur offre une position dans la secte méthodiste. Tous ne mordent pas à l'hameçon, mais beaucoup ont été ainsi entraînés par le faim de se faire, au moins provisoirement, méthodistes. Et je parle de choses vécutées, car j'ai connu personnellement un certain nombre de ces malheureux. On comprend donc qu'aller dans ce temple est, à cause de l'attitude prise vis-à-vis l'Église, le plus grave injure qu'on puisse faire au Souverain Pontife. On dira peut-être aussi que M. Roosevelt étant calviniste hollandais, il n'avait rien à voir chez les méthodistes, et que par conséquent une défense était inutile. Mais il faut d'abord bien se rendre compte que les membres de cette secte auraient tout mis en œuvre pour voir l'ancien président aller dans leur temple. Affaire de boutique, si l'on veut, au moins de gloriole, et comme les barrières qui séparent les diverses sectes sont loin d'être insurmontables, il n'y aurait rien eu d'étonnant à ce que Roosevelt fut allé à la via Venti Settembre. Ce qui le prouve est ce dialogue entre le cardinal Merry del Val et un catholique, secrétaire de l'ex-président, qui avait été expédié à Rome pour essayer de rattracher l'affaire de l'audience.—Il suffirait, disait cet envoyé officieux, que Votre Éminence retirât les télégrammes à Mgr Kennedy qui imposaient la condition (de ne pas aller chez les Méthodistes).—C'est bien, répliqua le cardinal, nous ne mettrons aucune condition écrite, mais nous voulons au moins l'assurance confidentielle que M. Roosevelt n'ira pas chez les méthodistes.—Ah! cela non, répondit le secrétaire; c'est précisément l'assurance que je ne puis vous donner. Roosevelt est un tel homme que, si on lui demande cela, il est capable de faire le contraire.

Dans ces conditions là, n'en parlons plus, déclara le cardinal. Et en effet il était impossible pour le Souverain Pontife de recevoir dans ces conditions l'ex-président des États-Unis. La visite au pape n'a pas eu lieu, Roosevelt n'est pas allé chez les Méthodistes précisément pour montrer qu'il n'était lié à rien; mais s'il avait été reçu par le pape, il aurait, selon toute probabilité, été fait une visite à la via Venti Settembre, précisément encore pour montrer qu'il n'était lié par rien. C'est ce que le Souverain Pontife ne pouvait tolérer.

—Voilà toute la genèse de l'affaire. On pourra la grandir tant qu'on voudra, on ne sortira pas de cet exposé très simple. Roosevelt n'était pas tenu d'aller voir le pape; désireux d'y aller, il n'a pas voulu se conformer aux conditions indispensables que le Souverain Pontife mettait à cette audience. Roosevelt s'est contenté d'aller au Quirinal, et de remplacer la visite à la tombe de saint Pierre par celle de la tombe de Victor-Emmanuel. Personne ne saurait lui reprocher, mais d'autre part il serait fantaisiste de voir dans cet acte, ce qu'y trouvent les Américains, une inspiration de Dieu.

Questions à étudier

M. A. G. Cormier, un nom bien acadien, propose dans la Vérité, aux discussions de l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne une série de sujets de la plus haute importance pour nos frères du Canada, autant que pour nous, de l'Acadie. Aussi croyons-nous devoir reproduire partie de son zeste article, et inviter les différentes sociétés que nous possédons au milieu de nous à étudier elles aussi, ces questions dans leurs réunions:

Jeunes gens de l'A. C. J. C., personne mieux que vous ne peut sonder la plaie qui ronge notre peuple; personne mieux que vous ne peut travailler plus efficacement au relèvement social de nos classes ouvrières. Ce devoir vous incombe à vous les hommes de demain. Puisqu'il en est ainsi, il vous faut donc dès maintenant commencer votre apostolat. Étudiez, pratiquez les œuvres sociales, et vous les aimerez davantage; vous vous convaincrez de plus en plus qu'il faut lutter contre trois grands fléaux qui menacent d'engloutir notre richesse nationale. Vous nous parlerez sur vos feuilles d'étude de:

L'ALCOOLISME

Vous nous direz quelle éducation on donne aux enfants sur l'alcool? Que disent les parents de ceux qui le combattent? Que font-ils pour empêcher la vente de boissons enivrantes? Pour ou contre les vendeurs sans licence?

Que pense le peuple au sujet de l'alcool? Le croit-il nécessaire? Comment lui prouver qu'il ne l'est pas? Dans quelle classe de la société ce vice est-il le plus répandu? Comment faire pour préserver nos enfants et nos jeunes gens de ce vice?

Les noces et les corvées. En fait-on? Est-ce une occasion de boire. Les grandes démonstrations telles que assemblées politiques. Comment les choses se passent-elles dans le public?

LE LUXE

Causes? Les colporteurs Juifs et autres, les voyageurs de toute sorte sont-ils la cause de ce débordement de luxe? Toilette des jeunes gens, des jeunes filles!! S'établit-on seion sa condition et ses moyens?

Luxe dans la maison. Salons, pianos, harmoniums, graphophones, tapis, rideaux, poêles nickelés... N'y a-t-il pas extravagance dans tout cela? Voitures de luxe, chevaux de luxe etc... ces cas sont-ils fréquents?

LE CRÉDIT CHEZ LE MARCHAND

Qu'en dit-on? Qui achète dans la famille les choses nécessaires à la vie? N'envoie-t-on pas les enfants, les étrangers même faire des emplettes en son nom et faire marquer? Que pensent les marchands du crédit? Ne sont-ils pas la cause de la ruine des familles en voulant faire croire qu'ils aiment autant vendre à crédit qu'au comptant? Et pour bien terminer ce questionnaire: Est-ce que l'on proportionne les dépenses aux recettes certaines?

Voilà, messieurs de l'A. C. J. C., un champ d'action peu banal. Travaillez-le ce champ. Vous y découvrirez des trésors. Et que dire de la question religieuse!... Et la question d'éducation donc...

A. G. CORMIER.

Pour guérir le mal de tête en dix minutes, prenez les Poudres Kumfort contre le mal de tête. chez tous les marchands. 10 cts.

Modes Nouvelles

Je suis à débaler mes Marchandises du printemps, CHAPEAUX, etc. Le tout sera au complet pour Pâques, alors qu'une MODISTE des plus habiles prendra charge de garnir mes chapeaux, etc.

En même temps je donne avis aux personnes qui me doivent depuis au-delà de neuf mois de bien vouloir payer leurs comptes dans ce mois, à défaut de quoi je serai obligée de faire collecter sans autre avertissement.

Vous remerciant pour votre généreux patronage passé, j'ose espérer que vous continuerez à me favoriser de vos visites.

Madame C. H. Gallant, Shediac.

Une Chance qui va disparaître

Il vous faudra certainement vous hâter si vous voulez participer à notre inimitable VENTE D'ÉCONOMIE pour les porteurs de chaussures.

SOUVENEZ-VOUS que notre grande vente à sacrifice ne durera plus que quelques jours.

Hâtez-vous et venez faire votre choix.

J. P. BREAU & CIE.,

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER,

En face du Marché. 209 Grand' rue, MONCTON

PROPOS AGRICOLES.

LES SEMAILLES—Les semailles vont bientôt commencer et le premier soin du cultivateur qui veut réussir est de se procurer les meilleures graines de semence. C'est un point fort important dans la culture. Il a été surabondamment prouvé par de longues et patientes expérimentations, que le rendement du grain peut être doublé et même triplé, si l'on se sert pour l'ensemencement de bonnes grosses graines, saines et vigoureuses. Dans les vieux pays, là où l'agriculture est le plus florissante et le plus productive, on ne confie à la terre que la plus fine fleur des grains, collectionnés avec le plus grand soin.

LE BÉTAIL—L'élément le plus essentiel à l'entretien de la fertilité du sol, est l'engrais, et l'engrais le plus profitable est le fumier de grange. Pour avoir beaucoup de fumier de grange, il faut beaucoup d'animaux. La prospérité du cultivateur dépend donc en grande partie de la quantité plus ou moins grande de son troupeau. Les vaches constituent l'appoint le plus productif de la ferme. Elles donnent le lait et le beurre; le lait sert à l'alimentation de la famille; de même qu'à l'alimentation des veaux, des porcs, de la volaille; le beurre rapporte un bon prix sur le marché quand il est de bonne qualité. Puis elles fournissent la viande de bœuf pour la famille et pour vendre, ce qui est une somme de profit. Enfin le fumier d'étable sert à améliorer le sol, à lui restituer la fertilité que lui enlèvent les récoltes successives. La terre bien fumée rapporte des récoltes payantes; on y prend deux ou trois tonnes de foin à l'arpent; le bié produit de 20 à 30 boisseaux; et l'avoine de 25 à 40 boisseaux. Et les travaux de culture ne sont pas plus onéreux que sur un sol qui ne rapporte pas la moitié tant. Il est donc avantageux d'avoir beaucoup d'animaux, afin d'avoir beaucoup d'engrais.

LE DRAINAGE—Le drainage est indispensable dans les terrains bas. La terre égouttée produit le double de la terre non égouttée. Il est donc important d'y pratiquer des fossés et des rigoles afin que l'eau ne séjourne pas sur le sol.

SOIXANTE LIVRES DE LAIT PAR JOUR

Ministère fédéral de l'Agriculture

Bureau du Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération

On donne beaucoup d'attention de nos jours à ces grandes entreprises par lesquelles notre pays devient rapidement célèbre. chute d'eau, terres à bois, immeubles, etc.; peut-être serait-il bon de nous rappeler que les opérations agricoles ordinaires sont parfois loin d'être à dédaigner. On entend souvent parler de mauvaises vaches et de faibles rendements de lait, mais il est bon de se souvenir que trois éléments seuls peuvent accomplir de grandes choses: le laitier intelligent, la bonne nourriture et la vache sélectionnée. Nous avons beaucoup de bonnes vaches au Canada. Il y en a qui donnent 10,000, 15,000 et même 20,000 livres de lait par an. Nous avons

vu d'excellents rendements dans ce dernier mois de mars: un groupe de six vaches dans un troupeau avait donné un total de 9,388 livres de lait et quelques-unes de ces vaches produisaient jusqu'à 70 livres de lait par jour.

Pensez-y: assez pour alimenter 56 personnes ordinaires à raison de une chopine par tête. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut mettre la main sur des vaches pareilles, ce ne sont pas des vaches ordinaires; elles fournissent une preuve de ce que l'intelligence peut accomplir quand on l'applique à l'industrie laitière. Il faut bien comprendre que le relèvement du rendement n'offre rien d'impossible et non seulement le relèvement de la production générale de façon à supprimer complètement la bête à 3,000 livres, mais même le relèvement d'un bon nombre de vaches qui appartiennent au type de 10,000 livres. Un relevé journalier du lait produit et de la nourriture consommée indiquera bientôt quelle vache, dans l'étable du laitier, ne vaut pas la peine d'être gardée, et laquelle répondra à une nourriture plus généreuse de façon à produire du lait en abondance. Les sociétés de contrôle de vaches laitières aideront les laitiers à arriver au succès. Faites vous donc membre de la société la plus proche de chez vous, ou aidez à en organiser une nouvelle.

Ottawa, le 25 avril 1910.

C. F. W.

Le Portugal fête, en ce moment, l'anniversaire de la naissance, à Lisbonne, d'un de ses plus grands écrivains, Alexandre Herculano.

Il y eut au Portugal pendant le XIXe siècle trois grands écrivains: Castilho, Garrett et Alexandre Herculano. On a dit d'eux que l'un représentait la richesse de la langue, l'autre l'élégance et la troisième la force. L'expression est exacte en ce qui concerne Herculano, car toute son œuvre, qui ressemble à un monument gothique, respire puissamment cette vigoureuse qualité.

Toute la presse est remplie de panégyriques célébrant l'homme qui a exercé une si grande influence sur la société de son temps comme penseur, comme philosophe, comme historien, comme croyant et comme poète.

En outre, Herculano se fit remarquer par la simplicité de ses goûts: il termina ses jours dans une retraite rustique, à Valle de Locos: c'est là qu'il s'éteignit, le 13 septembre 1877.

Un vieillard était à planter et à greffer des pommes lorsqu'un étranger arrivant l'apostropha ainsi: «Pourquoi plantez-vous des arbres, lorsque vous ne pouvez espérer en manger les fruits.»

—C'est vrai, répond le vieillard en s'appuyant sur sa ferrée. Mais quelqu'un a planté des arbres pour moi avant ma naissance, et j'en ai mangé les fruits, j'en plante aujourd'hui pour d'autres afin qu'on se souvienne de ma gratitude quand j'aurai disparu de ce monde.

C'est une agréable servitude que de devoir quelque chose à ceux que nous estimons. L'ingratitude est un crime si horrible qu'on n'a pas encore trouvé un homme qui s'en reconnaisse coupable.

Le Liniment de Bentley guérit les Entorses.

JOURNAL

ADRESSES

Dr J. A. SHEDIA

Bureau: Bâtisse de la rue Ste-Anne

Dr L. J. SHEDIA

Bureau: Bâtisse de la Résidence à sa maison son O. M. Melanson, etc.

Dr L. Eric

MÉDECIN ET PHARMACIEN Bureau et résidence: grand SHEDIA

Dr E. T. ST-JOSEPH, MÉDECIN

Les maladies des yeux traitées comme auparavant

Dr T. J. RICHIBOU

Consultation à toute Pharmacie de premiers soins, articles de toilette, tabacs de choix.

S. W. BUR

MONCTON. Donne un soin spécial des Oreilles, du Nez et de la Gorge. Bureau dans le Bloc Téléphone No. 269.

Dr A. H.

RÉCENTMENT DES ET DI MÉDECIN

La chirurgie une Heures de Bureau: 15 rue A.

W. A. AVOCAT, AGÉ COLLECTEUR SHEDIA

Collecte les comptes toute instruction avec

FERD. J. AVOCAT, SOLI PUB RICHIBOU

Argent à prêter

McQUARRIE AVOCAT, NOT Summer Argon

Neil McQuarr

ANTOINE J. Avocat, Not

Bureau: Grand' rue déc. 07.

Thomas Avocat, Notaire, Bâtisse de la rue Ste-Anne, NEWCA

S'occupe d'assurance 27 mars 08-c.

Glace

Je suis prêt à livrer en petite quantité à avoir besoin. Je suis gastronome.